

ClicMag

GRAZYNA BACEWICZ

La Première dame de la musique polonaise





C.F. Abel : Concertos pour violoncelle
Bruno Deleplaïre; Berliner Barock Solisten;
Krisztof Polonek
HC22022 - 1 CD Hänsler



J.S. Bach : Cantates profanes
Gächinger Kantorei; Bach-Collegium
Stuttgart; Helmuth Rilling
HC23011 - 8 CD Hänsler



J. Brahms : Les grandes œuvres vocales
Rupert Huber; Helmuth Rilling; Frieder
Bernius
HC22044 - 6 CD Hänsler



J. Brahms : Sonates pour violon et piano, op. 115 et op. 120 n° 1 et 2
Anke Dill; Florian Wiek
HC22064 - 2 CD Hänsler



J. Brahms : Intégrale des sonates pour violon
D. Kurganov, violon; C. Finehouse, piano
HC22081 - 1 CD Hänsler



Jobst vom Brandt : Mélodies
Pahn; Finke; Laake; Held
HC22018 - 1 CD Hänsler



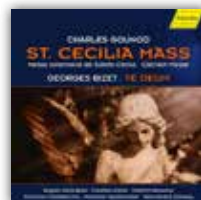
Ferruccio Busoni : Les Six Sonatines pour piano
Victor Nicoara, piano
HC20086 - 1 CD Hänsler



César Franck : Œuvres pour piano
Ingmar Lazar, piano
HC22055 - 1 CD Hänsler



Hans Gál : Concertinos; Sérénades pour cordes
Karmon; Grimm; Triendl; Sinfonietta Riga;
Nurmuds Sne
HC23049 - 1 CD Hänsler



Gounod : Messe de Sainte-Cécile / Bizet : Te Deum
Angela Blas; Christian Elsner; Dietrich
Henschel; Hans Rudolf Zöbele
HC19046 - 1 CD Hänsler



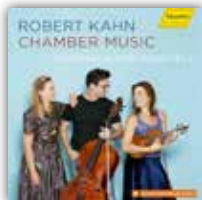
G.F. Haendel : 9 Arias Allemands
Eilika Wünsch; Raul Tea Arias; Johann-
Sebastian Sommer; Bernhard Wünsch
HC22009 - 1 CD Hänsler



J. Haydn : La création
Speiser; Hollweg; Kohn; Bayerisches
Staatsorchester; Karl Richter
HC20076 - 2 CD Hänsler



Heinrich Hofmann : Intégrale de la musique de chambre pour piano
Triendl; Karmon; Fehlandt; Yang; Arzberger
HC22014 - 2 CD Hänsler



Robert Kahn : Musique de chambre
Hohenstaufen Ensemble
HC22075 - 1 CD Hänsler



Emanuel Kirschner : Chants des synagogues
Offenbacher Vokalensemble Prophet;
Christoph Siebert
HC23019 - 1 CD Hänsler



Kubelik, Mendelssohn : Concertos pour violon
Pavel Spork; Prague SO; Tomas Brauner
HC22065 - 1 CD Hänsler



Helvi Leiviskä : Concerto pour piano, op. 7; Symphonie n° 1
Oliver Triendl; Staatskapelle Weimar; Ari
Rasilainen
HC23050 - 2 CD Hänsler



E. Mayer : Symphonies n° 3 et 6
PO Bremerhaven; Marc Niemann
HC22016 - 1 CD Hänsler



N. Medtner : Sonates pour violon n° 1 et 2
Kauznerr, Polyanski, Ensemble Ukorev
HC21001 - 1 CD Hänsler



F. Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Ana-Marija Markovina, piano
HC18043 - 12 CD Hänsler



Mendelssohn, Bruch : Concertos pour violon
Mikhail Pochekin; Sebastian Twinkel
HC21058 - 1 CD Hänsler



W.A. Mozart : Sérénades
Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel
HC21013 - 1 CD Hänsler



Johanna Müller-Hermann : Musique de chambre
Oliver Triendl; Daniel Gaede; Nina Karmon;
Benedikt Schneider; Anttoneta Emanuillova
HC22082 - 1 CD Hänsler



Reinecke, Penderecki : Concertos pour flûte
Krzysztof Kaczka; Felipe Tristan
HC23013 - 1 CD Hänsler



D. Schnebel : Yes I Will Yes
Sarah Maria Sun; Vanessa Porter; Jean-
Michaël Lavoie
HC21063 - 1 CD Hänsler



R. Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano
Florian Uhlig, piano
HC22074 - 19 CD Hänsler



Johanna Senfter : Intégrale de l'œuvre pour alto et piano
Roland Glassl, alto; Oliver Triendl, piano
HC22076 - 2 CD Hänsler



Joseph Suder : Dona Nobis Pacem; Symphonische Musik II
Werner Andreas Albert; Olaf Koch
HC23064 - 1 CD Hänsler



G.P. Telemann : Cantates & Fantaisies
Pahn, Held, Laake, Lohff
HC21008 - 1 CD Hänsler



Stabat Mater, Dvorák, Penderecki, Schubert, Vivaldi, Pergolesi
Günter Wand; Krzysztof Penderecki;
Helmuth Rilling
HC22051 - 4 CD Hänsler



Chopin, Debussy, Ligeti, Kapustin : Etudes & Préludes pour piano
Dora Deliyiska, piano
HC22083 - 1 CD Hänsler



Bruch, Sibelius, Bridge, Chostakovitch : Œuvres pour 2 altos
V. Hertenstein, alto; P. Xu, alto; A.R.
Ahn, piano
HC22072 - 1 CD Hänsler



Brahms, Kahn, Frühling : Trios pour clarinette, violoncelle et piano
Quantum Clarinet Trio
HC23022 - 1 CD Hänsler



Berg, Zemlinsky, Wally : Transcriptions pour ensemble de chambre
Maxim Brilinsky; Stefan Neubauer; Bartosz
Sikorski; Johannes Piirto
HC22046 - 1 CD Hänsler



La Valse. Musique pour ensemble de vents
Sächsische Bläserphilharmonie; Peter
Sommerer
HC22068 - 1 CD Hänsler



La Cremona. Concertos baroques italiens pour 3 ou 4 violons
Reinhard Goebel
HC22084 - 1 CD Hänsler



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Concerto pour orchestre à cordes; Symphonie pour orchestre à cordes; Sinfonietta pour orchestre à cordes; Divertimento pour orchestre à cordes

Primus Chamber Orchestra; Lukasz Blaszczyk

DUX1793 • 1 CD DUX

1948, Grazyna Bacewicz met le point final à un triptyque pour cordes dont chaque mouvement est d'une durée (quasi) identique. L'œuvre semble se tourner vers le passé du compositeur, Allegro initial suractif, plein d'attaques et d'envols, final impertinent, pimenté, qui caracole, et au centre une musique nocturne saisissante, un Andante avec une lune pâle où chante un violoncelle, un des plus beaux instants de musique qui ait jamais coulé de sa plume, regard en arrière nostalgique porté par des harmonies moirées. Magique instant, qui suffit à faire de ce Concerto – et concerto il y a en effet, pas seulement en référence au concerto grosso, modèle pris par tant de compositeurs,

de Stravinsky à Martinu en passant par Hindemith – le chef d'œuvre de ce disque impeccable. Lukasz Blaszczyk et sa belle bande y débutsent à chaque mesure la poésie comme l'élan encore juvénile, ils trouveront, également le ton plus uniment néoclassique de la Sinfonietta de 1938, la délestant de son motorisme, lui donnant une fantaisie supplémentaire. La Symphonie de 1946 est plus ambitieuse, avec son écriture savante qui arde des souvenirs de danses des Tatras, son alacrité dans les mouvements vifs, une sorte de furioso continu un peu beethovénien. Là encore le mouvement lent, un Adagio désolé, funèbre où passe encore l'ombre de la guerre, élargi le cadre, élève le discours avant un Allegretto lui aussi un peu nostalgique dans ses couleurs adamantines. Un Thème et Variations commencé sotto voce rappelle de quelle maîtrise formelle la jeune femme était capable, se jouant des canons avec une virtuosité dont l'ironie n'est pas absente, ce que les interprètes suggèrent avec élégance. Le ton décidé et l'écriture absolument néoclassique du Divertimento avec son petit groupe de solistes qui concertent ou aiguillonnent l'ensemble laissent penser qu'en 1965, et à quelques brèves années de sa mort, le style de Grazyna Bacewicz s'était enfin ancré assez loin des flamboiements de ses premiers opus, du théâtre lyrique de ses sublimes Concertos pour violon. Qui sait vers où elle serait allée si la mort ne l'avait prise si tôt, bridant son génie. (Jean-Charles Hoffelé)



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Ouverture; Symphonie n° 2; Variations pour orchestre; Musica sinfonica in tre movimenti

WDR Sinfonieorchester; Lukasz Borowicz, direction

CP0555660 • 1 CD CP0

Au cœur de cette guerre qui meurtrissait cruellement la Pologne, Grazyna Bacewicz, trente-cinq ans, écrivait une Ouverture fulgurante, pleine de bombes et d'éclairs, allant vers un giocoso qui semblait prévoir la victoire. Las ! On sait que la Pologne sera étouffée encore pendant des décennies par la monstruosité criminelle du communisme soviétique. Le début amer, orageux de la Deuxième Symphonie composée dix ans plus tard s'extrait en quelque sorte de la chappe de plomb : elle regarde vers le sombre un peu doré des symphonies d'Honegger, son scherzo Roussellien retrouve la fabuleuse suractivité rythmique qui est la signature de son art. Avouons-le, avec cet opus,

elle ouvrait une nouvelle page de la symphonie polonaise, mais personne ne l'y suivra, trop classique de coupe et d'écriture pour la nouvelle génération, celle de Tadeusz Baird, de Witold Lutoslawski son cadet d'à peine quatre ans qui lui aussi à cette époque soldait son propre "vieux monde" en mettant au net son Concerto pour orchestre. De ce vieux monde, les brèves Variations, avec leur giocoso étrange commencent à solder les comptes, Lukasz Borowicz fait bien entendre cet orchestre pointu, ces rythmes têtus, ces volutes abrasives, comme il fait entendre la profondeur harmonique de la Deuxième Symphonie, lectures à la fois parfaitement radiographiées et incarnées y compris dans les nombreux réemplois de rythmes et de mélodies des Tatras, ce ferment qui parcourra tout l'œuvre de la polonaise, y compris la radicale "Musica sinfonica in tre movimenti", son orchestre chaotique hyper coloré demandant des instrumentistes hyper virtuoses, chef d'œuvre de son ultime période, où elle adresse dans le "Tesi" initial un salut à la "Mandradora" de Karol Szymanowski. Le "Dialogo" est une fascinante symphonie de timbres que le Lutoslawski des années 1970 n'eut pas désavouée (mais nous sommes en 1965). Le jeu de percussion qui ouvre le Gioco final signe la modernité effrontée de ce triptyque symphonique qui trouve enfin des interprètes à sa mesure. (Jean-Charles Hoffelé)



G. Bacewicz : Sonate n° 2; 4 Capriccios; Suite 2 violons; Quatuor 4 violons

Urbaniak; Seremak; Maszonska; Mazurek

AP0539 - 1 CD Acte Préalable



G. Bacewicz : Intégrale de l'œuvre pour hautbois

Pedzialek Mariusz; Musiciens divers

AP0043 - 1 CD Acte Préalable



G. Bacewicz : Œuvres choisies pour piano

Joanna Sochacka

DUX1689 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Violon & piano / Sonate n° 4; Partita; Concertino Sonata da camera

Bartłomiej Nizioł; Paweł Mazurkiewicz

DUX0486 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Sonates pour violon et piano n° 1, 3, 4, 5; Légende

Jaga Klimaszewska; Mateusz Rettner

DUX1561 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Quintettes pour piano n° 1 et 2 / Tansman : Quintette pour piano

Julia Kociuban; Messages Quartet

DUX1792 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Concerto violon n° 3 "Goralski"

Krzysztof Jakowicz; M. Nalecz-Niesiolowski

DUX0685 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Ouverture; Concertos pour violoncelle n° 1 et 2

Krzeszowiec; Kozlak; Tchitchinadze; Wolinska

DUX0591 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Concertos pour piano / A. Tansman : Concerto pour piano n° 1

Julia Kociuban; Paweł Przytocki

DUX1612 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Divertimento; Quintette pour piano n° 1; Concerto pour orchestre

Orchestre de Radom; Maciej Zoltowski

DUX0691 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Divertimento; Sinfonietta; Symphonie; Concerto pour orchestre

Orchestre Radio Polonaise; A. Duczmal

DUX1828 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Symphonies n° 3 et 4

WDR Sinfonieorchester; Lukasz Borowicz

CP0555556 - 1 CD CP0



Paweł Łukaszewski (1968-)

Nocturnes pour piano

Marcin Tadeusz Łukaszewski, piano

DUX1982 • 1 CD DUX

Reconnu pour sa musique sacrée (en particulier chorale), le polonais Paweł Łukaszewski (1968-) compte, entre autres parmi ses réalisations, huit symphonies monumentales, des quatuors à cordes, des œuvres concertantes, nombre de pièces instrumentales, des duos et des solos, comme

la quinzaine de Nocturnes pour piano rassemblés sur ce disque et confiés au pianiste, spécialiste de ses compositeurs compatriotes des 19ème, 20ème et 21ème siècles, Marcin Tadeusz Łukaszewski – théoricien de la musique, il compose également. Profanes, ces miniatures naissent de partitions chorales anciennes, le plus souvent basées sur des thèmes religieux (dimension qui refait discrètement surface dans

certaines pièces, comme un ancien coloris se devine sous une première couche de peinture fraîche) et sont nommées d'après des étoiles nouvellement découvertes – leur interprétation révèle un espace, calme et confinant au sacré, comme autant de petits défis spirituels. "Aljanah" a un côté champêtre, "Hassaleh" est plus solennel, "Heze" prend le temps de son développement (Bernard Vincken)



Gian Francesco Malipiero (1882-1973)

Prélude; Sarabande; Six morceaux; Poemi asolani; La siesta (A Claude Debussy); Cavalcate; Il tarlo; Ricercar toccando

Aldo Orvieto, piano

STR37243 • 1 CD Stradivarius

Disciple d'Aldo Ciccolini, Aldo Orvieto est un grand spécialiste de ces répertoires rares. Il défend avec vigueur et clarté cette musique souvent "sèche" qui se démarque fortement de l'écriture italienne de l'époque. En effet, Malipiero aux côtés de Casella et Pizzetti constitueront un groupe de jeunes compositeurs réclamant la "renaissance" de la musique italienne. Ils s'opposèrent au vérisme et au post-romantisme de l'époque, mais aussi à la prépondérance de la musique allemande. Le troisième volume de la présente intégrale est à nouveau enregistré sur un piano Fazioli. L'œuvre pour piano imposante de Malipiero réserve de belles pages. L'influence de Debussy y domine malgré le "Preludio" qui ouvre l'album et stupéfie : on hésite entre les préludes de Bach et ceux de Chostakovitch ! Certaines pièces vont davantage vers les univers de Bartok, alors que d'autres apparaissent sans réelles prétentions, comme nées d'improvisations. C'est, par conséquent, un répertoire très inégal, recouvrant les périodes de 1901 à 1959. "La Siesta" (1920) baigne ainsi joyeusement dans les effluves debussystes alors que "Cavalcate", aux tensions abruptes, se révèle provocateur, voire "satiesque". Le cycle "Il Tarlo" tire davantage vers le Stravinski néoclassique. Enfin, "Ricercar Toccando" daté de 1959 glisse ironiquement vers l'atonalité. Evitant toute dureté, Aldo Orvieto restitue la chaleur de ces pages rares et, pour certaines, enregistrées en première mondiale (Preludio, Sarabanda). (Jean Dandréy)



Krzysztof Meyer (1943-)

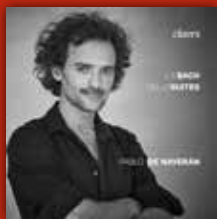
Capriccio interrotto, op. 93; Misterioso, op. 83; 7 Pièces pour violon et piano, op. 55; Sonates pour violon seul n° 1 et 2

Kolja Lesing, violon; Rainer Maria Klaas, piano

EDA049 • 1 CD EDA

Même s'il pratique lui-même le piano, le compositeur polonais Krzysztof Meyer (1943-) nourrit depuis ses débuts une affinité pour la musique de chambre et, en particulier, pour les instruments à cordes – sa grand-mère

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Les Six Suites pour violoncelle seul, BWV 1007-1012

Pablo de Naveran, violoncelle

CLA3062/64 • 3 CD Claves

organise des concerts privés dans son salon (son entourage est saturé de cordistes) et dès l'école élémentaire, il compose des duos piano/violon pour un ami et condisciple. Avec une belle complicité, le violoniste allemand Kolja Lesing, dont le répertoire va du baroque au contemporain, rejoint son compatriote pianiste Rainer Maria Klaas, spécialisé dans les œuvres des 19ème et 20ème siècles, pour interpréter trois pièces composées entre 1981 et 2000 : "Misterioso", au parfum surréaliste, vise simplement le beau, alors que "Capriccio Interrotto", plus abrupt et rapide, convoque la virtuosité des interprètes. Quarante-trois ans séparent les deux sonates pour violon seul : la Sonate n° 1, avec son contraste appuyé entre arco et pizzicato, reflète la recherche d'un jeune compositeur en quête de son propre langage, alors que la Sonate n° 2 est composée simplement pour apporter de la joie à celui qui la joue – et à son public. Enfin, Meyer destine les "7 miniatures pour violon et piano", directes et accessibles, à l'apprentissage du violon de son fils, alors âgé de 8 ans. (Bernard Vincken)



Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

Petit conte; Pour Monsieur Gurkhaus; Deux Fugues de chambre; Toccatina, op. 75; Fantaisie "Désir"; Caprice, op. 50; Esquisse, op. 50 bis; Fantasticherie; Fantasticherie "Chapeau bas"; 2 Petites Pièces, op. 60; Caprice, op. 53; Etude, op. 27; 3 Petites Fantaisies, op. 41

Mark Viner, piano

PCL10275 • 1 CD Piano Classics

L'autre visage d'Alkan, a revers du piano virtuose de la Sonate, des Etudes, mais pas moins essentiel, et au fond plus moderne. Ce que Mark Viner rassemble ici n'est pas seulement des "grotesqueries", le charme du "Petit conte", le faux ton compassé de la "Toccatina", le faux Schumann de la "Quasi-Caccia" sont avant tout des poésies tenant de

Trois disques ! Pablo de Naveran entend ses Suites de Bach loin des interprétations historiquement informées (quoi que, j'y viendrais), et d'ailleurs loin aussi des ardeurs que Pau Casals y dévrait. Pas de danse marquée, mais des méditations, des tempos larges qui montrent son art de chanter, sa maîtrise du legato, la pure beauté de sa sonorité surtout qui ignore tout narcissisme, va chercher la profondeur de l'émotion dans l'empoignement des cordes. Cette manière à revers de tant de versions récentes des Suites pourra surprendre, elle semble venir d'un autre âge, comme si le violoncelliste basque de naissance, mais issu de la classe de Philippe Muller au CNSM, voyait le corpus d'en amont. La noblesse des

phrasés, l'élégance du jeu polyphonique font penser plus à l'apogée de la viole de gambe qu'à la naissance du violoncelle, ce qu'un archet diseur souligne encore. S'il préfère aux danses des idées de danse, le jeune-homme phrase avec un art confondant, sa grande caisse parle, une fois commencée, l'écoute ne peut cesser : Ah oui ! il vous emporte dans son monde, et parvenu aux dernières notes de la Gigue de la Sixième Suite je sais quel voyage m'a été offert, si différent de tant d'autres. Cette intégrale singulière se mérite, elle révèle un maître de son instrument et force à entendre différemment, comme sous un autre angle, un corpus dont la discographie ne cesse de s'étoffer. (Jean-Charles Hoffel)

cet art du charme un peu décalé qui n'hésite pas à faire tricoter les doigts du virtuose. Mark Viner s'y régale évidemment, il sait aussi rendre toute l'étrangeté du "Tambour", où l'image sonore si captivante du "Chemin de fer". C'est qu'Alkan est aussi maître du bref que de la grande forme, la vignette lui permet de condenser son art, d'en aviver le caractère, d'en magnifier la poésie, mais le pianiste anglais qui est engagé dans ce qui semble devoir être une intégrale de son œuvre pianistique réussit ce tour de force que peu d'interprètes de l'auteur du "Festin d'Esopo" auront approché : jouer Alkan pour ce qu'il est, un romantique, et aussi pour ce qu'il deviendra dans le grand livre du piano du XIXe Siècle, le premier moderne. (Jean-Charles Hoffel)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates, BWV 21.3, 24, 75, 76 et 185.2

Natasha Schnur, soprano; Miriam Feuersinger, soprano; Alex Potter, contreténor; Patrick Grah, ténor; Benedikt Kristjánsson, ténor; Tobias Berndt, basse; Matthias Winckler, basse; Gächinger Kantorei; Hans-Christoph Rademann, direction

HC23025 • 2 CD Hänssler Classic

Entre 2022 et 2023, Hans-Christoph Rademann et son Gächinger Cantorey ont donné une série de 23 concerts organisée par la Bachakademie de Stuttgart consacrée aux cantates de Bach et enregistrée simultanément par le label Hänssler Classic. Ce premier volume contient cinq cantates qui sont les premières composées par Bach juste après son arrivée à Leipzig en 1723. Dès la BWV 75, Rademann applique des tempi mesurés son effectif se cantonnant au chœur, aux solistes et à une poignée d'instrumentistes. Les Sinfonias et chœurs d'entrée de chaque cantate témoignent de l'éloquence de la direction de Rademann (BWV 76) et la maîtrise du Gächinger Cantorey, qui parviennent même à incarner les chorals conclusifs.

Coté chanteurs, le ténor Patrick Grah est parfait d'articulation, la délicate soprano Natasha Schnur se heurte parfois aux vocalises de ses différents airs. On retrouve aussi l'alto perché Alex Potter (Délicieux "Liebt ihr Christen in der Tat") et l'excellente basse Tobias Berndt. Dans le second disque, la lumineuse et tendre BWV 21.3 "Ich hatte viel Bekümmernis" est restituée avec une lenteur réhabilitaire. Dommage pour l'air pour soprano et le duo si beaux qui deviennent ici pesants. Céleste "Sei nun wieder zufriedent". En revanche, les deux dernières cantates BWV 185.2 et 24 sont abordées par le chef avec une belle aisance, offrant de magnifiques airs chantés avec la légèreté requise par le texte (BWV 185.2). Notons que la notice a interverti les pistes des deux dernières cantates. Une belle entrée en matière. (Jérôme Angouillat)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des symphonies

Christiane Oelze, soprano; Ingeborg Danz, mezzo-soprano; Christoph Strehl, ténor; David Wilson-Johnson, basse; Collegium Vocale Gent; Accademia Chigiana Siena; Royal Flemish Philharmonic; Philippe Herreweghe, direction

BRIL97084 • 5 CD Brilliant Classics

Gravée pour le label PentaTone entre 2004 et 2009, cette belle intégrale un peu oubliée de la discographie, nous revient par Brilliant Classics, mais sans le son SACD qui apportait une plus-value sur les chaînes disposant d'un système ad-hoc. Une intégrale mûrement travaillée et interprétée en concert durant les années précédentes et qui bénéficie de l'excellence des captations dans diverses salles (remarquables pour leur acoustique) de Belgique. La démarche de Herreweghe s'inscrit dans la continuité de celle d'un Harnoncourt. En effet, c'est sur instruments modernes, mais avec la pensée maîtrisée de l'interprétation "historiquement informée" que

les musiciens "respirent" cette musique avec autant d'énergie que d'élégance. Sans atteindre toujours l'inspiration d'un Harnoncourt ou de Vänskä, aujourd'hui, voire la fantaisie d'un Immerseel (mais sur instruments anciens), Herreweghe évite tous les pièges de l'excès en termes de contrastes, de couleurs et de timbres. On n'y entend pas d'accords cassés ou une froideur compassée. Le goût sûr est presque "français" et il est vrai que Beethoven fut durant toute sa jeunesse au contact des meilleurs violonistes français de son temps. La Symphonie "Pastorale" est fruitée à souhait, et les symphonies n° 4, 5 et 7 évitent tout dramatisme. La clarté – jusque dans la Symphonie n° 9 si bien équilibrée dans les voix – domine sans conteste ces lectures. Une clarté qui ne manque pas de panache et d'engagement, la polyphonie étant parfaitement définie (comment peut-il en être autrement avec un si grand interprète de l'œuvre de Bach ?). Décidément, une intégrale qui mérite d'être réécoulée. (Jean Dandrésy)



Vincenzo Bellini (1801-1835)

La farfalla; Quando verrà quel dì; Sogno d'infanzia; L'abbandono; A palpitar d'affanno; Toma, vezosa Fillide; La ricordanza; Dolente, imagine di Fille mia; Vaga luna, che inargenti; Malincolia, ninfa gentile; Vanne, o rosa fortunata; Bella Nice, che d'amore; Almen se non poss'io; Per pietà, bell' idol mio; Ma rendi pur contento

Joanna Tytkowska-Drozd, soprano; Olha Bila, piano

AP0564 • 1 CD Acte Préalable

Parmi une trentaine de mélodies avec piano, la soprano Joanna Tytkowska-Drozd a retenu le recueil de quinze d'entre elles que l'éditeur Ricordi avait regroupé à l'occasion du centenaire de la mort de Bellini en 1935. Ces œuvres ont été écrites par le compositeur à partir de l'âge de 12 ans (La Farfalla) jusqu'à sa mort. Les six premières sont des complaintes et des ballades qui montrent combien Bellini chantait simplement parce qu'il avait le génie de la mélodie. Dès les romances et ariettes suivantes, tous ceux qui connaissent leur Bellini, retrouveront avec délice, les airs des opéras contemporains de ces mélodies : Norma, Les Capulets et les Montaigus, Les Puritains... Comme souvent avec Bellini, en passant d'une partition à l'autre, on découvre de très nombreuses répétitions et reprises. Mais quel plaisir du Bel canto ! La soprano polonaise chante ces airs avec une grande élégance, même si une pointe de sensualité, comme savait si bien l'exprimer Renata Scotto lorsqu'elle chantait Bellini, aurait été appréciable. La pianiste Olha Bila qui a l'habitude d'accompagner des répétitions d'opéra, a un sens de la nuance et de la

finesse qui laisse pleinement le chant s'exprimer. La prise de son, dans une excellente acoustique, est très réussie. Du Bel canto à écouter et réécouter... (Dominique Gérard)



Mario Bianchelli (1660-1730)

Airs "Torna o core", "Che tanto sospirar", "Scolto il cor", "Penoso se m'odii" et "Vendetta, vendetta"; Cantates "Per tutto ove il pensiero", "A Lidia ch'agli amanti", "Son disperato", "Brillando il ciel" et "A voi che l'accendeste"

ArsEmble [Santina Tomasello, soprano; Marcella Ventura, contralto; Gilberto Ceranto, violon; Alex Callegati, violon; Ettore Marchi, guitare baroque; Antonello Manzo, violoncelle; Maria Elena Ceccarelli, clavecin]; Roberto Cascio, archiluth, direction

TC660201 • 1 CD Tactus

Mario Bianchelli (1660-1730) est ignoré de l'histoire de la musique. Né à Rimini dans une famille aristocratique et fortunée, il n'avait pas besoin de composer ni de publier pour vivre. Ce n'est donc qu'à une heureuse trouvaille de ses manuscrits, dans la bibliothèque publique de la ville, qu'on doit cet album. Bianchelli était considéré comme un virtuose de la guitare, mais pratiquait aussi divers instruments. Il était aussi le compositeur estimé de quelques œuvres vocales religieuses. Les airs et cantates présentés dans cet album, sur des textes profanes, parlent surtout de la douleur d'aimer. Sans révolutionner l'histoire de la musique vocale baroque, elles sont de belle facture. Les voix de la soprano Santina Tomasello et de la contralto Marcella Ventura sont charmantes, avec ce qu'il faut de tension dramatique. En comparaison, l'accompagnement instrumental semble en retrait, mais n'est-ce pas son rôle ? C'est en tout cas une très agréable découverte d'inédits que nous propose Roberto Cascio, dirigeant de l'archiluth en ensemble ArsEnsemble. (Marc Galand)



Luigi Boccherini (1743-1805)

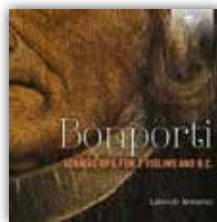
Quintettes à cordes, op. 42 n° 1, 3, 4 et op. 46 n° 3

Raphaël Feye, violoncelle; Karski Quartet

EPRC0057 • 1 CD Evil Penguin

« La musique sans émotions et sans passions — écrivait Boccherini — est insignifiante ; c'est pourquoi le compositeur ne peut rien obtenir sans les interprètes... » comme l'indique le livret de Babette Kaiserkern, voilà une épigraphe

parfaitement adaptée aux œuvres présentées dans cet enregistrement. Boccherini est auteur d'un imposant catalogue de plus de cinq cent quatre-vingt œuvres composées dans un intervalle créatif de près de cinquante années. Parmi celles-ci s'impose rapidement le massif de 113 Quintettes pour cordes et divers instruments, son genre de prédilection. Le présent disque propose les Quintettes en quatre mouvements, en Fa mineur op. 42 n° 1 et Sol mineur op. 42 n° 4, et en Ut majeur op. 46 n° 3, ainsi que le Quintettino en deux mouvements en Si mineur op. 42 n° 3. Ce sont là des œuvres très ouvertement passionnées, avec dans l'op. 42 n° 1 des réminiscences douloureuses du Stabat Mater (1781-82), de saisissants contrastes d'humeur dans les alternances de l'op. 46 n° 3, un sens du pathos et du recueillement dans l'op. 42 n° 4 qui voit succéder à son "Larghetto amoroso" un Allegro ma non presto final tumultueux aux syncopes et changements harmoniques préfigurant en quelque sorte Schubert et son propre Quintette en Ut mineur D 956. Les interprètes du Karski Quartet ont eu l'excellente idée d'échanger leurs positions au gré de ces partitions afin de conférer à chacune d'elles un caractère spécifique. Bref, une réussite qui devrait valoir à Boccherini un légitime regain de reconnaissance. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Francesco A. Bonporti (1672-1749)

Sonates pour 2 violons et basse continue, op. 6 n° 1-10

Labirinti Armonici [Andrea Ferroni, violon; Josef Höhn, violon; Ivo Brigadot, violoncelle; Marija Jovanovic, clavecin; Pietro Posser, archiluth]

BRIL96876 • 1 CD Brilliant Classics

Depuis 1680 et le modèle des sonates en trio de Corelli, cette forme musicale était devenue un point de passage obligé pour tout jeune compositeur désireux d'établir sa maîtrise en son art ; ensuite seulement il pouvait se tourner vers des nouveautés telles que la sonate pour violon ou le concerto. Quand Bonporti publia en 1705 à Venise son op. 6, il n'avait cependant plus rien à démontrer en ce domaine auquel il avait déjà consacré ses op. 1, 2 et 4 ; mais en n'exigeant rien qui dépassa les possibilités techniques de la moyenne des violonistes de son temps, il s'assurait une large diffusion dont témoignent les rééditions qui se succédèrent à Paris, Londres et Amsterdam. Et pour mieux les mettre à portée de cercles restreints d'amateurs, il n'estimait pas obligatoire la basse continue et le clavecin. L'excellent ensemble Labirinti Armonici en a jugé autrement, ajoutant même un archiluth dans six de ces dix sonates. Avec raison, car en dépit d'ingéniosités ici et là, cette succession de mouvements brefs, pour la plupart de danses stylisées, aurait fini par nous faire sombrer dans l'ennui. (Michel Lorentz-Alibert)



Johannes Brahms (1833-1897)

Variations et fugue sur un thème de Haendel, op. 24; 2 Rhapsodies, op. 79; 3 Intermezzi, op. 117 / C. Schumann : Romance, op. 21 n° 1

Nino Gvetadze, piano

CC72970 • 1 CD Challenge Classics

La pianiste géorgienne Nino Gvetadze Laborde la musique de Brahms au travers de ses inspiratrices tout en choisissant des œuvres emblématiques de son

Sélection ClicMag !



Franz Benda (1709-1786)

Sonates pour violon et bc, L3. 10, 86, 118, 125; Caprices n° 2, 27, 35, 38

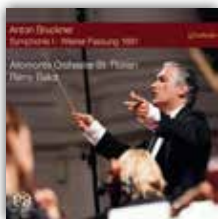
Evgeny Sviridov; Ludus Instrumentalis

CP0555610 • 1 CD CPO

Au petit jeu de la famille Benda, dont les enregistrements émaille le catalogue, Franz (ou Frantisek) est le violoniste qui fit carrière à Berlin à la cour de Frédéric II. Peu doué pour les complexités du contrepoint, ainsi qu'il l'avouait lui-même, il tira parti de ses atouts ma-

jeurs, la mélodie et la virtuosité et son jeu lui valut l'approbation enthousiaste de ses contemporains de Hiller à Burney. Quatre capriccios pour violon seul et autant de sonates avec basse continue nous sont proposés sur ce cd. Trois des premiers, organisés en une section principale suivie d'une plus courte en forme de danse, ne sont probablement pas de lui mais de Carl Höckh. Trois des sonates, dont l'une en la mineur pour violon et violoncelle, suivent le modèle en trois mouvements dans la même tonalité, lent-vif-plus vif, fixé par Quantz et J.G. Graun; celle en sol majeur est conforme au type 'normal', vif-lent-plus vif avec mouvement lent au relatif où la dominante, considéré comme une nouveauté à Berlin au milieu du XVIIIème siècle. Le violoniste Evgeny Sviridov fait preuve d'une maîtrise époustouflante doublée d'une imagination délirante et ses partenaires de l'ensemble Ludus Instrumentalis ne sont pas en reste. (Michel Lorentz-Alibert)

répertoire, couvrant les trois phases de sa vie artistique. Clara Schumann, rencontrée lorsque Brahms avait vingt ans fut l'objet d'un amour constant, aussi passionné qu'inabouli. Brahms avait aussi de tendres penchants pour son élève Elisabeth von Herzogenberg, la dédicataire des deux Rhapsodies op. 79 (la femme du compositeur Heinrich von Herzogenberg, injustement méprisé par un Brahms jaloux). Nino Gvetadze aux moyens pianistiques impressionnants interprète ces trois opus de Brahms avec une grande ampleur sonore (au risque d'être parfois à la limite de la saturation), et d'une justesse de ton saisissante en trouvant autant de timbres appropriés à chaque période de composition, les Intermezzi op. 117 aux couleurs automnales exigeant une intériorité spirituelle et d'autres lumières que les Rhapsodies ou les Variations Händel (où Gvetadze fait ressortir fort à propos le langage baroque du modèle, une leçon pour clavecin). En guise de bis, la pianiste termine ce disque par la première Romance op. 21 de Clara Schumann, en lui conférant une grandeur toute brahmienne. (Jean-Noël Regnier)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 1, WAB 101 (version de Vienne, 1891)

Altomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot, direction

GRAM99283 • 1 CD Gramola

Avec ce CD gravé en 2022, Rémy Ballot achève son intégrale des neuf symphonies de Bruckner captées à raison d'une par an dans l'abbaye de Saint Florian lors des Brucknertage qui se déroulent au mois d'août. Reste à paraître la "0" jouée en 2023 qui devrait figurer dans un coffret récapitulatif. Pour la 1^{re}, Ballot opte pour la tardive révision de Vienne effectuée en 1891 par le compositeur pour une exécution lors de sa

remise du diplôme de docteur honoris causa de l'université de Vienne, un peu hybride par rapport à la version originale de Linz écrite en 1866. Le choix peut surprendre car le chef français s'était au contraire distingué par ses gravures des 2^e et 3^e symphonies dans leurs versions originales mais il s'en explique dans le texte de présentation et rejoint avec ce choix des prédécesseurs aussi glorieux qu'Abbado, Chailly, Nelsons ou Thielemann. Fidèle à son approche, il privilégie des tempos assez amples, particulièrement dans le finale à la péroration grandiose. Certes l'orchestre réuni chaque année sous l'intitulé Altomonte en hommage au peintre qui décora l'abbaye n'égale pas les Wiener Philharmoniker sous la baguette de Thielemann (C Major) mais l'ensemble gravé par le chef français s'avère dans sa globalité être l'intégrale brucknérienne la plus personnelle et souvent la plus convaincante de ces dernières années. (Richard Wander)



Francesco B. Conti (1681-1732)

Récitatifs et Arias, extraits de "Fra queste umbrase piante", "Arcelao, Re di Cappadocia", "Creso", "Penelope", "Sesostri", "Il Trionfo dell'amicizia", "Galatea vendicata", "Il Giosseffo" - Fugue pour 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse, théorbe et clavecin; Prélude pour 3 violons, théorbe, violoncelle, contrebasse et harpe, extrait de "David" / G. Porsile: Introduction "Dei colli nostri" / A.M. Bononcini: "Sinfonia vaga, e suave", extrait de "Il Trionfo della grazia"

Hana Blazikova, soprano; Valer Sabadus, contre-ténor; Franz Vitzthum, alto; Florian Götz baryton; Nuovo Aspetto (Instruments d'époque)

CP055552 • 1 CD CPO

Sous l'impulsion de Leopold Ier (1640-1705) et de son fils Joseph Ier (1678-1711), les Habsbourg firent de Vienne, capitale de l'empire romain germanique, une rivale de Versailles pour la musique. Et c'est là que s'épa-

cin; Elinor Frey, violoncelle, direction

PAS1141 • 1 CD Passacaille

La violoncelliste Elinor Frey dirige maintenant son propre ensemble l'Academia de Dissonanti avec lequel elle vient d'enregistrer cet album consacré au compositeur italien Giuseppe Clemente Dall'Abaco, fils d'Evaristo Felice, né à Bruxelles en 1710 et mort à Vérone en 1805. Responsable de l'édition moderne de ses œuvres, Elinor Frey a conçu un programme d'œuvres à variations, trois Sonates et deux Trios pour 1, 2 ou 3 violoncelles et basse continue (clavecin et théorbe). Le compositeur italien, actif à Bonn puis à Vérone, qui a composé près de quarante sonates pour l'instrument, entremêle à loisir les trois violoncelles solistes, produisant

Sélection ClicMag !



Giuseppe C. Dall'Abaco (1709-1805)

Sonate pour violoncelle, ABV 39; Sonates et variations, ABV 20 et 21; Trios pour 3 violoncelles n° 1 et 2

Accademia de' Dissonanti [Eva Lymenstull, violoncelle; Octavie Dostaler-Lalonde, violoncelle; Michele Pasotti, théorbe; Federica Bianchi, clave-

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Quatuor à cordes, op. 106; Andante appassionato, B 40a / S. Coleridge-Taylor: 5 Fantasiestücke, op. 5

Takacs Quartet [Edward Dusingber, violon; Harumi Rhodes, violon; Richard O'Neill, alto; Andras Fejer, violoncelle]

CDA68413 • 1 CD Hyperion

Avant-dernier quatuor achevé par Dvorak (bien qu'il porte le numéro d'opus 106, il précède de peu l'opus 105), le quatuor en sol majeur est à mon sens le plus grand et le plus beau quatuor écrit depuis le 15^e de Schubert. De son prédécesseur viennois, Dvorak

nouirent, dans la cantate, l'opera seria ou l'oratorio, nombre de compositeurs italiens. Les librettistes avaient nom Apostolo Zeno puis Metastase. Cet album nous propose un joli florilège d'œuvres peu connues d'un de ces compositeurs d'au-delà des Alpes. Francesco Bartolomeo Conti (Florence, 1682-Vienne, 1732) fut recruté à Vienne dès ses 20 ans pour ses talents de théoriste, mais c'est comme compositeur qu'il connut la gloire. Avec des extraits de ses œuvres vocales nous découvrons différentes facettes de son talent, du dramatique au truculent, comme ce morceau Bravo, bene, extrait de sa "Penelope", où le compositeur louange le théoriste, et que Mozart n'aurait pas renié. Avec pour compléments des extraits d'œuvres de collègues qui ont rencontré Conti à Vienne, comme Antonio Maria Bononcini (Modène, 1677-Modène, 1726) et Giuseppe Porsile (Naples, 1680-Vienne, 1750), l'ensemble Nuovo Aspetto et les excellents chanteurs Hana Blazikova (soprano), Valer Sabadus (contre-ténor), Franz Vitzthum (alto) et Florian

a hérité l'inépuisable splendeur mélodique et cet alliage si prenant de lyrisme héroïque et de tendresse nostalgique, celle même qui nous étreint dans l'admirable adagio, cœur expressif de l'ouvrage. Bonne idée de lui adjoindre les cinq Fantasiestücke exactement contemporaines (1895) du jeune Coleridge-Taylor, dont on sait, grâce aussi à son quintette avec clarinette combien il est alors proche du maître tchèque. Certes leur substance est moindre mais leur charme juvénile ne s'en impose pas moins pour autant. En bref complément, l'andante appassionato de Dvorak (1873) est l'achèvement d'un mouvement lent écarté de son quatuor opus 12. Magnifique programme défendu avec autant de lyrisme que de rigueur par les Takacs, même s'ils ne possèdent pas l'inimitable chaleur des cordes tchèques qui marquait le jeu d'ensembles de référence comme le quatuor de Prague ou les Stamitz, deux quatuors ayant hélas disparu désormais. Reste à espérer que les Takacs continueront un cycle Dvorak si bien entamé. (Richard Wander)

Götz (baryton) nous offrent, pour notre plaisir, comme un condensé d'opera seria comme on les aimait alors à Vienne. (Marc Galand)



Armand-Louis Couperin (1727-1789)

Sonates en pièces de clavecin avec accompagnement de violon ad libitum n° 1-6

Liana Mosca, violon (violin L. Guersan, 1760); Pierre Goy, clavecin (Clavecin J. Stirnemann, 1777)

STR37270 • 1 CD Stradivarius

L'interprétation magistrale de Mosca au violon Guersan et de Goy au clavecin Stirnemann offre une synthèse novatrice des Sonates en pièces de clavecin avec accompagnement de violon d'Armand-Louis Couperin. Le dévouement du compositeur envers sa jeune élève se reflète dans la vivacité de cette œuvre, où les nuances du caractère de la jeune fille se mêlent à la richesse musicale. Couperin réussit à marier la sonate italienne avec la tradition française du clavecin, incorporant des éléments italiens tout en préservant la grâce des pièces françaises créant des contrastes saisissants, révélant la puissance expressive du clavecin et du violon. Le violon enrichit les textures, offrant des couleurs vibrantes qui soulignent la variété des émotions humaines. Avec sa maniabilité, sa puissance et sa variété de timbres, il s'adapte magnifiquement au langage virtuose de la sonate. Le clavecin, avec son élégance svelte et sa limpidité de timbre, sert parfaitement la fraîcheur des compositions de Couperin. Cette interprétation

captive par son originalité, sa variété expressive et la manière dont elle transcende les oppositions musicales de l'époque. Les artistes parviennent à exprimer la délicatesse et la force des sentiments, créant une expérience musicale émotionnellement riche. (Mathieu Niezgod)



Georg Druschetzky (1745-1819)

Quatuors pour hautbois en ré majeur, do majeur, sol mineur, fa majeur (1807 et 1808); Quatuor pour cor anglais en si bémol majeur

Grundmann-Quartett [Eduard Wesley, hautbois, cor anglais- Ulrike Titz, violon; Bettina Ihrig, alto; Ulrike Becker, violoncelle]

CP055370 • 1 CD CPO

Jirí Družický (en allemand Georg Druschetzky, également connu sous le nom de Giorgio Druschetzky, ou Druzechi, Druzecky, Druschetzki, Držecy, Truschetzki) est né à Jemníky, en Bohême, le 7 avril 1745, et mort à Budapest le 21 juin 1819. Il étudia le hautbois auprès du célèbre hautboïste et compositeur Carlo Besozzi à Dresde avant de rejoindre la fanfare d'un régiment d'infanterie à Eger, avec laquelle il stationna successivement à Vienne, Enns, Linz et Branau. En 1777, il fut certifié timbalier de la fanfare militaire, puis s'installa à Vienne en 1783 où il devint membre de la Tonkünstler-Sozietät. Il fut nommé maître de chapelle d'Anton Grassalkovič de Gyarku en 1786 et s'installa à Bratislava avant de rallier Budapest en 1790 et la cour du Cardinal et Archevêque Joseph von Batthyány. C'est dans cet environnement multiple qu'il développa son talent de compositeur : 27 symphonies et concertos pour divers instruments, ainsi que plusieurs opéras et des musiques de scène, pour la plupart perdus. De manière plus singulière, on a fait de lui un des premiers utilisateurs du motif B.A.C.H. Hautboïste virtuose, il composa naturellement depuis 1770 une prolifique série de quatuors avec hautbois dont le présent enregistrement nous propose les œuvres de la dernière période. Ces œuvres d'une durée d'environ quinze minutes chacune alternent compositions en trois ou quatre mouvements d'inspiration classique, qui mettent en valeur la tessiture de soprano virtuose de l'instrument soliste, car ces quatuors offrent en de multiples occasions à l'instrument invité de prendre le pas sur les autres instruments. Eduard Wesley et les trois membres du Grundmann-Quartett se montrent pleinement ici à la hauteur de cette tâche de résurrection qui saura retenir l'attention des spécialistes de l'instrument (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Dances slaves, op. 46 et 72

Prague Symphony Orchestra, Tomas Brauner, direction

SU4332 • 1 CD Supraphon

Les chefs d'œuvre d'orchestre de Dvorák ? Certainement. Dès leurs



Antonín Dvorák (1841-1904)

Concerto pour violon, op. 53; Romance pour violon et orchestre, op. 11; Mazurek pour violon et orchestre, op. 49

Mikhail Pochekin, violon; Slovak Philharmonic Orchestra; Daniel Raiskin, direction

HC23057 • 1 CD Hänssler Classic

Moins célèbre que son concerto pour violoncelle, le concerto pour violon de Dvorák n'a pourtant, à mon avis, qu'un seul défaut : il est le très proche cousin de celui de son protecteur Brahms — et Brahms a tout bonnement écrit un concerto d'une perfection absolue ! Reste que celui de Dvorák est un foisonnant moment de musique — d'une richesse extraordinaire, bouillonnant de vie, profondément charnel, se terminant par un feu d'artifice de virtuosité. Le violoniste Mikhail Pochekin y est à l'aise et défend avec un engagement total cette oeuvre, dont il parle d'ailleurs avec beaucoup de sensibilité dans le livret (anglais-allemand) accompagnant le CD. Dvorák a écrit deux autres morceaux pour violon et orchestre, qui complètent cet enregistrement. Une Romance pleine de vie, reprenant le thème principal du Quintette à cordes, dont la beauté se déploie, explorant les mystères de la vie en une dizaine de minutes, passant du mode mineur à un radieux fa majeur final. Pour terminer, la fameuse Mazurek (que l'on trouve fréquemment sous la forme réduite violon et piano) conclut un disque de grande qualité. (Walter Appel)



moutures pour piano à quatre mains, l'orchestre s'y lisait littéralement, Dvorák aura habillé la première série avec un luxe d'imagination, et une virtuosité dans la mise en œuvre où il résume à la fois son art de coloriste et la prodigieuse vitalité rythmique qui est le secret de sa syntaxe musicale. Nombre de chef en seront restés qui aux couleurs, qui à la symphonie, Tomas Brauner dont chaque disque illustre l'excellence (voir son accompagnement pour Lukas Vondracek dans les Concertos de Rachmaninov ou son album monographique consacré à Karel Husa donne la primauté aux rythmes et aux contre-chants, faisant respirer la formidable machine à danser des deux séries, et pour la seconde ajoutant la touche

un peu nostalgique qui la singularise si subtilement de son aînée. Virtuose évidemment, mais poétique d'abord lorsque le lyrisme l'emporte, montrant les danseurs et pas seulement la danse, composant des scènes de village avec personnages, tout un petit théâtre de mouvements et d'émotions qui semble ressusciter un paradis perdu, merveille que je place aux côtés de mes versions favorites, le grand soleil ébroué par Karel Sejna (Supraphon), les splendeurs d'orchestre de Rafael Kubelik et des Bavaïrois (Deutsche Grammophon), la verve irrésistible d'Antal Dorati à Bamberg, oui devant ces trois-là Tomas Brauner et ses Pragoïses ne palissent pas, mieux, ils enthousiasment ! (Jean-Charles Hoffel)

Eugen Engel (1875-1943)

Grete Minde, opéra en 3 actes

Marko Pantelic (Gerdt Minde); Kristi Anna Isene (Trud Minde); Jan Arik Redmer (Petit Gerdt); Raffaela Lintl (Grete Minde); Jadwiga Postrozna (Emrentz Zernitz); Zoltan Nyari (Valtin); Paul Sketris (Gigas); Johannes Stermann (Peter Guntz); Johannes Wollrab (Le marionnettiste); Benjamin Lee (Le bouffon); Na'ama Shulman (Zenobia); Karina Repova (La mère supérieure); Frank Heinrich (Un propriétaire); Opernchor des Theaters Magdebourg; Magdebourische Philharmonie; Anna Skryleva, direction

C260352 • 2 CD Orfeo

Eugen Engel n'eut que le temps d'emporter son unique opéra dans sa fuite. Réfugié à Amsterdam, il le confia à sa fille qui s'embarquait pour New York. L'opéra fut sauvé, mais pas son compositeur. Les nazis l'arrêtrèrent, il mourra en déportation, assassiné dans le camp d'extermination de Sobibor le 26 mars 1943. L'argument de "Grete Minde" fait un écho éloquent aux troubles du temps : une jeune femme spoliée de son héritage et persécutée par les villageois de Tangermünde qui la traitent en étrangère décide de se venger en incendiant le bourg, quitte à mourir dans les flammes dévorant le clocher. Engel acheva la mise au net du livret d'après la nouvelle de Théodore Fontane en 1914, il terminera son opéra vingt ans plus tard, le soumettant au regard critique de Bruno Walter qui souligna les qualités factuelles de l'œuvre tout en pointant un manque de personnalité. Jugement sévère mais en partie juste. Eugen Engel effectue une synthèse où passent les influences du "Tiefeland" de D'Albert, des opéras de Korngold, de Max von Schilling, de Franz Schreker, comme les leurs son orchestre est fabuleux de couleurs, d'expressivo, d'une complexité foisonnante, mais bien plus consonnant sans pour autant copier Richard Strauss. Comment nier à cet opéra tout juste créée par le théâtre de Magdebourg — la partition fut retrouvée par les héritiers américains du compositeur après la mort de sa fille Eva en 2006 — une puissance dramatique certaine, avivée par l'engagement d'une troupe admirable, avec en tête Raffaela Lintl qui incarne crânement le rôle périlleux de l'héroïne et le Valtin de Zoltan Nyari, le tout mené avec intensité par Anna Skryleva ? Et si

"Grete Minde" se révélait un ajout majeur au répertoire lyrique germanique des années trente ? L'avenir le dira, mais qui enregistrera les quatuors et les lieder retrouvés dans la même malle ? (Jean-Charles Hoffel)



Josef Bohuslav Foerster (1859-1951)

Trio pour piano n° 1 en fa mineur, op. 8 "A Monsieur Edvard Grieg"; Trio pour piano n° 2 en si bémol majeur, op. 38; Trio pour piano n° 3 en la mineur, op. 105 "To my dear friend Dr. Frantisek Volp"

Trio Janacek [Jiri Pospichal, violon; Marek Novak, violoncelle; Marketa Janackova, piano]

SU4079 • 1 CD Supraphon

La musique de chambre fut le paradis de Josef Bohuslav Foerster, cinq Quatuors et trois Trios auront couru au long de sa vie ; même s'il ne faut pas négliger cette merveille qu'est "Eva", ou les quatre Symphonies, c'est dans l'intime qu'il aura révélé toute sa poétique. Son premier Trio, datant de son temps d'étude, est déjà une merveille d'invention, d'une conduction narrative qui ne laisse guère voir d'influences. Cette musique dit tant qu'elle ne s'inféode ni à l'emprise allemande, ni au génie si omniprésent de Dvorak. Déjà Foerster chante dans son arbre et tout ici est touchant, jusque qu'au saisissant Adagio. Solaire, éclaboussant de rythmes, le Deuxième Trio en remonterait au Dumky de Dvorak, si inventif, gorgé de mélodies et émancipant le violon, merveille. Ecrit en Allemagne, où il allait résider une décennie, serait-il une échappée belle dans une Bohême imaginaire ? Comme lui le Troisième Trio adopte la forme en trois mouvements, mais son écriture est plus complexe, ses mélodies plus heurtées, l'emprise pianistique certaine. Foerster venait de retrouver Prague en cette année 1922 et il ramenait dans ses bagages les partitions des trublions de l'Ecole de Vienne,

Sélection ClicMag !



Karel Husa (1921-2016)

Evocations de Slovaquie, pour clarinette, alto et violoncelle; 4 esquisses bohémiennes pour clarinette et piano - 2 Préludes pour flûte, clarinette et basson; Sonate en trio pour violon, clarinette et piano; 3 Etudes pour clarinette seule / B. Martinu : Sonatine pour clarinette et piano, H 356

Anna Paulova, clarinette; Ivo Kahanek, piano; Jan Fiser, violon; Kristina Fialova, alto; Vilém Váček, violoncelle; Oto Reiprich, flûte; Jan Hudeček, basson

SU4327 • 1 CD Supraphon

cela s'entend parfois, d'autant que Marketa Janackova et ses amis ardents ses harmonies singulières. Serait-ce le chef d'œuvre de son auteur ? J'en prends en tous cas la pleine mesure tant les propositions du Trio Janacek sont éclairantes, éclipsant sans difficultés l'ancienne gravure historique jadis au catalogue de Supraphon. Ici l'alliance de grâce expressive et de puissance émotionnelle de ces trois opus se réalise enfin. (Jean-Charles Hoffelé)



Percy Grainger (1882-1961)

The Warriors; Beautiful Fresh Flowers; Hill-Songs n° 1 et 2; Irish Tune from County Derry; Colleen Dhas; Danish Folk Music Suite

Melbourne Symphony Orchestra; Geoffrey Simon, direction

ALC1469 • 1 CD Alto

La figure du compositeur Percy Grainger (1882-1961) reste encore très largement énigmatique. Né en Australie, formé à Francfort, émigré aux Etats-Unis, puis marié à une Suédoise, il s'intéresse au folklore danois et invente un langage très personnel influencé par toutes les esthétiques du XXe siècle. Ce disque, gravé en 1990, par des compatriotes du compositeur, constitue la meilleure exploration possible de l'univers symphonique polymorphe de Grainger. A commencer par son œuvre la plus longue (20'), "The Warriors" composée pour un ballet imaginaire, d'une inspiration proche des "Planètes" de Holst qui lui sont contemporaines, dédiée à Frederic Delius qui en parlait comme "by far Grainger's greatest thing". La référence au folklore on la trouve dans son célèbre

Dans son ultime exil, réfugié en Helvétie sans plus avoir l'espoir de revoir Prague et déjà affecté par les prémices de la maladie qui allait l'emporter trois ans plus tard, Bohuslav Martinu composera coup sur coup cette Sonatina pour clarinette, puis une autre pour trompette. Sonatina, titre trompeur, le si sombre Andante prend des teintes tragiques dans l'interprétation toute nocturne qu'en donne Anna Paulova. Martinu aura beau persiffler dans le mouvement perpétuel du final, la confiance aura été faite. Puisque ce fut tout ce que le compositeur des "Fresques de Piero della Francesca" aura écrit pour la clarinette – préférant destiner un concerto au hautbois – Karel Husa fourni le reste de l'album. Ses liens avec l'univers de Martinu avec lequel il songea à étudier (le voyage aux Etats-Unis s'avérant difficile, il se résoudra à choisir Paris et Arthur Honegger), sont évident, et renforcé encore lorsqu'il décidera de s'installer définitivement

aux Etats-Unis, exilé lui aussi. Les "Evocations de Slovaquie" avouent l'imprégnation du folklore, mais surtout la transmutation qu'il en opère pour créer un langage radicalement moderne : les hallucinations de "La Nuit" portent plus encore l'influence de Bartok que celle de Martinu. Folklore toujours, et plus littéral comme celui que Bartok notait dans ses premiers jets, pour les "Esquisses hongroises" sagement arrangées par Michael Webster, mais les Préludes de 1965 n'en portent plus trace, symphonie de timbres, concerts mystérieux qui signent l'abstraction lyrique devenue la syntaxe d'un compositeur parvenu à son apogée. Sommet du disque, et comme en regards avec la Sonatina de Martinu, la Sonata a tre, chef d'œuvre hautain et poétique à la fois où Anna Paulova et ses amis font assaut d'invention. Disque de raretés magnifiquement défendu par une équipe épataante. (Jean-Charles Hoffelé)

"Irish Tune from County Derry" et plus encore dans "Danish Folk Music suite". Geoffrey Simon et le Melbourne Symphony signent un disque idiomatique. (Jean-Pierre Rousseau)



Johann Michael Haydn (1737-1806)

Cantates "Die Ährenleserin" et "Ninfen inbello"

Monika Mauch, soprano; Jakob Mitternutzner, baryton; Sascha Zarrabi, ténor; Marianna Herzig, soprano; Christian Havel, ténor; Jole de Baeremaeker, soprano; Katharina Böhme, soprano; Maria Ladurner, soprano; Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner, direction

CP055343 • 1 CD CPO

Le seul tort de Michael Haydn est d'être le cadet de Joseph, et d'avoir grandi dans son ombre. Son œuvre demeure encore largement ignorée, alors qu'elle fait mieux que supporter la comparaison avec celle, certes extrêmement profuse, de son aîné. Ce disque présente deux raretés. D'abord l'un des 11 "Singspiele" – qu'on pourrait traduire par "comédie musicale" si le terme n'était connoté XXe siècle et Broadway. Une comédie chantée bucolique "La Glaneuse", en un seul acte inspiré de la philosophie des Lumières, couplée à une cantate, autre genre très prisé de Michael Haydn, intitulée "Les nymphes rebelles". Ce ne sont sans doute pas des pages géniales, mais elles sont excellentement servies par les chanteurs et instrumentistes de la Salzburger Hofmusik, sous la direction précise et vivante de Wolfgang Brunner. Un enregistrement qui élargit l'horizon entre les deux piliers de l'époque, Joseph Haydn et Mozart. (Jean-Pierre Rousseau)



Fanny Hensel (1805-1847)

Ostersonate, H-U 235; Allegro molto, H-U 410; Nocturne, H-U 337; Villa Médicis, H-U 353; Lieder pour piano, op. 8; Andantino, H-U 102; Allegro, H-U 139; Sonate pour piano, H-U 395

Paula Rios, piano

EUD2303 • 1 SACD Eudora

Dans la famille Mendelssohn, donnez-moi la sœur. Le talent de Fanny n'avait rien à envier au génie de son frère, elle s'en approchait avec un mimétisme flagrant qui éclate au long de ce disque discret où une pianiste courageuse n'ose pas assez. La tempête de l'Allegro maestoso exige probablement d'autres moyens, mais même ainsi, quelle œuvre ! Comme la Grande Sonate, chef d'œuvre qui peut se comparer à celle de son frère, à celles de Schumann, par l'audace impétueuse, l'ardeur lyrique, la forme parfaite qui ne bride pas l'invention. Paula Rios s'y engage avec feu, sans en avoir absolument et l'ampleur de la sonorité et la fulgurance des traits, mais comment ne pas lui rendre grâce d'un album monographique si bien composé et sortant enfin de ce sentier pourtant à peine battue de "L' Année", du catalogue pianistique de Fanny, le seul opus qui ait attiré l'attention de plusieurs pianistes ces derniers temps. Qui se fera le héros de la poétesse, qui osera graver chaque note de ses cahiers de piano ? Comment simplement expliquer que cela ne soit pas déjà fait. (Jean-Charles Hoffelé)



Dimitri Kabalevski (1904-1987)

Sonate pour violoncelle, op. 71 / S.

Rachmaninov : Andante du concertino pour violoncelle, op. 132 / V. Chebalyne : Sonate pour violoncelle, op. 51 n° 3

Marina Tarasova, violoncelle; Ivan Sokolov, piano

CC72940 • 1 CD Challenge Classics

Le vaste linéol qui couvre l'Andante introductif de la Sonate rappelle que Kabalevski écrivait alors de la même encre son Requiem. Partition au noir vraiment, et chef-d'œuvre qui domine le catalogue chambriste de l'auteur, composé pour la grande caisse de Mstislav Rostropovitch que tant de noirceur ne pouvait effrayer. Marianna Tarasova relève le défi, sans l'archet autoritaire du dédicataire, mais avec autant de souffle, quelle œuvre sinistre où le piano d'Ivan Sokolov sonne tel un glas dans cet andante sans espoir. Deux Allegros suivront, le premier étrange jusqu'au fantasque, le second emporté par un ostinato rageur. D'un tout autre monde semble provenir la Sonate que Vissarion Chebalin composa trois ans avant sa mort, partition lyrique dont la violoncelliste empoigne avec la générosité qu'on lui connaît les quatre mouvements, Allegro assai lyrique, Vivace en ostinatos joueurs, Andante où résonne un vieux chant russe, Allegro flamboyant, décidément l'œuvre est belle et mériterait d'être plus souvent jouée. Au centre du disque, l'Andante du Concertino de Prokofiev resté inachevé à la mort du compositeur, et tel qu'il l'avait noté pour les seuls violoncelles et piano, d'autant plus émouvant dans le geste si lyrique de ce beau duo. (Jean-Charles Hoffelé)



Halina Krzyzanowska (1860-1937)

Minuetto de la Sonate en ré mineur; A la Gavotte, op. 11; Rêverie Rustique, op. 12; Sérénade, op. 13; Mazourkas, op. 15 et 20; Aria, op. 16; Krakowiak, op. 21; Menuet, op. 22; Hongroise, op. 23; Sérénade-Duo, op. 29; Humoresque, op. 30; Scherzo de la Sonate, op. 30

Elzbieta Tyszecka, piano

AP0558 • 1 CD Acte Préalable



Halina Krzyzanowska (1860-1937)

Valses, op. 31-33; Berceuse, op. 41; Chasse Fantastique, op. 45; Tarentelle, op. 48; Pièce lyrique, op. 50; Chevauchée Nocturne, op. 53; Intermezzo, op. 56; Rêverie; Romance; Valse-Ballet

Elzbieta Tyszecka, piano

AP0559 • 1 CD Acte Préalable

La compositrice d'origine polonaise Halina Krzyzanowska est née en France, à Courbevoie, et a fait toute sa carrière dans notre pays. Elle n'a cependant jamais ni renié ni oublié ses origines. Témoins ces courtes pièces pour piano, alternant des Menuets légers et des oeuvres typiquement slaves : Mazour, Cracovienne, Hungaria (en souvenir des rhapsodies de Franz Liszt). Les pianistes amateurs - dans le sens le plus noble du terme - trouveront ici de quoi varier leur répertoire, et les mélomanes un petit moment de légèreté typique des salons de la fin du XIXe siècle. (Walter Appel)



Feliks Roderyk Labunski (1892-1979)

Danse Fantastique; Deux kujawiaks; Mazurek; Miniatures; Threnodie; Sept Pièces; Sonate n° 2; Prélude; Carols polonais

Slawomir Dobrzanski, piano; David Pickering, orgue

AP0566 • 1 CD Acte Préalable

De la pléiade des compositeurs polonais de la fin du XVIIIe siècle à nos jours la label Acte Préalable invite depuis de nombreuses années à découvrir des œuvres et des interprètes de qualité. Le présent enregistrement ne déroge pas. Feliks Roderyk Łabunski (1892-1979), né près de Lublin dans la partie polonaise faisant à l'époque partie de l'empire Russe était un enfant précocement doué pour la musique. Il fit toutefois sans surprise des études d'architecture à Moscou et ce n'est qu'à l'âge de vingt-neuf ans, bien après la révolution bolchevique qu'il entreprit de sérieuses études musicales. Celles-ci le menèrent à Paris dans l'entourage de Georges Migot, Nadia Boulanger, et Paul Dukas avant qu'il ne s'établisse aux USA en 1936 où il continua de composer et de professer, notamment à Cincinatti. Dans un langage post-impressionniste affirmé, les œuvres enregistrées ici avec grand talent par Slawomir Dobrzanski (1968-), témoignent d'un réel et profond sentiment d'attachement à la Pologne natale (Kujawiaki, Mazurek et Noëls po-

lonais), souvent teinté à partir de 1942 (Threnody) puis 1949 (Four Miniatures) d'audaces harmoniques et rythmiques proches de celles de Milhaud, Bartok voire Prokofiev. Les contrastes dramatiques de sa seconde Sonate (1957), ainsi que son langage harmonique en témoignent. L'ajout des Noëls polonais (1964) interprétés à l'orgue avec tact par David Pickering complète ce très intelligent et réussi survol d'une œuvre dont, hélas, la plupart des compositions demeurent à l'état de manuscrits égarés dans telle ou telle bibliothèque ou collection d'universités ou de dédicataires. Une anthologie à découvrir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Franz Liszt (1811-1886)

Faust-Symphonie, S 108; Méphisto-Valse n° 3

Airam Hernandez, ténor; Staatskapelle Weimar; Kirill Karabits, direction

AUD97761 • 1 CD Audite

Kirill Karabits poursuit son cycle Liszt chez Liszt, à Weimar. L'orchestre a beau être modeste (et se confronter à une discographie abondante, plus encore ici que pour la Dante) le geste aiguisé du chef ukrainien, fait merveille, Méphisto en feu follet, fascinant par le souffre, la fausse emphase, Gretchen éthérée, mais surtout les interrogations et le pacte de Faust, comme montré par la musique, tant cette baguette sait dessiner les caractères. Le Chorus mysticus pourra venir, murmuré puis proclamé par un chœur immense, quel saisissement, jusque dans le timbre si latin d'un très beau ténor, l'apothéose se doublant d'une nuance mystique. Une rareté pour finir, la Troisième Méphisto Valse dans l'arrangement de Reisenauer auquel le chef a apporté quelques touches supplémentaires. Un autre visage du Diable. (Jean-Charles Hoffel)



Georges Migot (1891-1976)

Intégrale de l'œuvre pour guitare

Valerio Celentano, guitare

BRIL96848 • 2 CD Brilliant Classics

Né en 1891 à Paris, Georges Migot montre dès son jeune âge un don pour la musique, il apprend le piano en famille et compose sa première œuvre à quinze ans. Il se perfectionne ensuite au Conservatoire (orgue, fugue, composition, orchestration) auprès des maîtres de l'époque Guilmant, Vienne,

Widor, D'Indy. Mobilisé pendant la guerre, échouant par deux fois au prix de Rome, il délaissera un temps la musique pour s'adonner à la peinture. Ce qui lui vaudra les critiques de ses contemporains dont l'acérbe Florent Schmitt qui le qualifie d'autodidacte. A la fin de sa carrière, il prendra des fonctions officielles (Enseignant et directeur du musée du conservatoire). Si cette musique pour et avec guitare fleurit bon l'époque impressionniste (L'hommage à Debussy dédié à Segovia), elle distille aussi des parfums singuliers, reflets de son goût pour la musique de la Renaissance (Trois chansons, 1969). Ses dernières œuvres (Les Sonates, 1960-65) montrent une voie plus expérimentale où rythmes et harmonie s'oblitérent pour aboutir à une certaine incertitude tonale ouvrant la voie à Schoenberg et à Messiaen. On est davantage séduit par le délicat galbe des motifs et la luxuriance des couleurs de la Sonate pour flûte et Guitare (1965). Valerio Celentano, le flûtiste Franco Ascolese et la soprano Rinako Hara défendent ces partitions avec une belle conviction. (Jérôme Angouillan)



Jacques Offenbach (1819-1880)

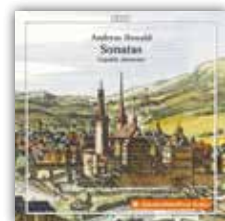
Le Violoneux, opérette en 1 acte; Le 66, opérette en 1 acte

Sandrine Buendia, soprano; Pierre-Antoine Chaumien, ténor; Armando Noguera, baryton; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP055585 • 2 CD CPO

Deux opérettes en un acte d'Offenbach c'est le cadeau que nous offre ce double album d'un éditeur qui s'est fait une spécialité d'explorer l'univers de l'opérette bien au-delà des titres connus et reconnus. "Le Violoneux", créé en 1855, c'est une histoire bretonne : Pierre, le sabotier, a été conscript et doit partir à l'armée. Terrifié par cette idée, il n'a pas les 2 000 francs nécessaires pour payer un remplaçant. Il les demande à son oncle, qui refuse et l'envoie préparer ses valises. Reinette, sa fiancée, lui propose alors de demander à son parrain, le Père Mathieu, le violoneux du village. Pierre refuse, car il pense que le musicien est un sorcier et que son instrument est maudit. Le Père Mathieu a regu le violon en héritage de son père, avec l'ordre mystérieux de briser l'instrument s'il se trouvait en situation d'urgence. Quant au "66", créé en 1856, c'est une sorte de "road movie" alsacien : En route pour Strasbourg, deux voyageurs tyroliens affamés atteignent les environs de Stuttgart. Grittly a appris que sa sœur Madeleine était dans la détresse venant de perdre son mari et elle doit se rendre auprès d'elle ; Frantz Schniffourchagrozerff, son cousin, l'accompagne. Ils sont tous les deux chanteurs ambulants. Frantz, qui

a acheté un billet de loterie portant le numéro 66 alors qu'il était à Innsbruck, rencontre un colporteur; celui-ci confie aux deux voyageurs qu'il a la liste des numéros gagnants de la loterie et que le détenteur du numéro 66 remporte la coquette somme de cent mille florins. Un trio de chanteurs épatant sert ces deux petits bijoux : la jolie voix fruitée de la jeune soprano française Sandrine Buendia, qui s'est déjà illustrée sur plusieurs scènes françaises et européennes dans le répertoire de l'opérette, tout comme le ténor vaillant de Pierre-Antoine Chaumien et le baryton argentin mais formé à Paris Armando Noguera qui donne à ses personnages tout le relief qu'ils demandent. La seule réserve vient d'une direction qui manque complètement de l'esprit d'Offenbach, d'une baguette bien molle et sérieuse, dans un enregistrement qui aurait vraiment gagné à être fait en public. (Jean-Pierre Rousseau)



Andreas Oswald (1634-1665)

Sonates pour violons et basse continue n° 1-12

Capella Jenensis

CP0555478 • 1 CD CPO

Fils d'Andreas Oswald l'Ancien, organiste à la cour de Weimar, Andreas Oswald le Jeune naquit dans cette ville en 1634. Il y succéda en 1650 à son père et y demeura jusqu'en 1662 quand la mort du duc Guillaume IV de Saxe-Weimar entraîna la dissolution de la chapelle ducale. C'est au cours de cette période qu'il composa les douze sonates proposées sur ce cd, plusieurs en premier enregistrement mondial. Probablement jouées comme musique de table ou à l'occasion d'événements théâtraux, elles ne recourent qu'à 1, 2, 3, exceptionnellement 4 instruments. Influencées par les nouvelles tendances du style instrumental virtuose italien et assez souvent proches de Schmelzer, leur expression couvre un spectre étendu, alternant accents populaires, ambiances plus sérieuses, contemplatives et contrastes dramatiques de tempo et d'affect. D'une instrumentation variée selon les pièces, avec douçaine et saqueboute en sus des cordes et de la basse continue, résulte un foisonnement sonore qui rehausse le caractère hautement imaginaire de cette musique; et l'on est porté à se demander ce que nous aurait offert Oswald le Jeune si la mort n'avait mis un terme à sa carrière à l'âge de 30 ans. Magnifiée par une prise de son splendide, la Capella Jenensis nous comble de virtuosité et de délicatesse. (Michel Lorentz-Alibert)



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Manru, opéra en 3 actes (version originale en allemand)

Thomas Mohr, ténor; Romelia Lichtenstein, soprano; Gabriella Guilfoi, mezzo-soprano; Levent Bakirci, baryton; Franziska Krötenheerdt, soprano; Chor der Oper Halle; Staatskapelle Halle; Michael Wendeberg, direction

CPO555553 • 2 CD CPO

Créé à Dresde en 1901 en allemand, l'unique opéra de Paderewski trouva ensuite son public national une fois repris en polonais. C'est la version de la première qu'a montée l'opéra de Halle en mars 2022 et qu'édite aujourd'hui CPO. Le livret raconte le déchirement du tzigane Manru entre la vie sédentaire qu'il mène avec son épouse Ulana, que sa mère a reniée pour ce mariage, et l'appel de la vie vagabonde des tziganes. Séduit par la jeune Asa, Manru finira par s'enfuir, retrouver son peuple et provoquer le suicide d'Ulana et sa propre mort ainsi que celle d'Asa. Sur ce livret assez mélodramatique, Paderewski écrit une musique puissante, incluant des accents tziganes très reconnaissables et spectaculaires (comme les solos de violon), mais aussi très marquée par l'influence wagnérienne. Les chœurs du premier acte rappellent ceux du "Vaisseau fantôme", tandis que les duos d'amour entre Manru et Ulana dans le second acte s'inspirent tant de Tristan d'autant qu'Ulana fait boire un philtre d'amour à Manru pour le garder (en vain) auprès d'elle que du premier acte de la "Walkyrie". Néanmoins, l'ensemble se tient et dispose de cette version allemande, dans laquelle figure le livret, est un ajout important à la discographie où ne figuraient jusque-là que des versions en polonais. Le chef Michael Wendeberg tient ses troupes avec beaucoup de maîtrise et sait construire et maintenir la tension dramatique tout au long de ces deux heures de musique. Dommage que la distribution soit assez inégale. On salue le Manru éclatant de Thomas Mohr et l'Asa redoutablement séductrice de Franziska Krötenheerdt, comme le chef Oros (la basse Ki-Hyun Park) qui sera déposé pour Manru. En revanche, le rôle essentiel d'Ulana est dévolu à Romelia Lichtenstein dont le vibrato hors de tout contrôle lasse très vite l'auditeur le mieux disposé. C'est d'autant plus regrettable que la place de l'épouse de Manru dans le drame est évidemment essentielle et que Paderewski lui réserve les moments les plus lyriques. A cette (importante) réserve près, on se réjouira de découvrir cette belle œuvre, moins originale toutefois que la colossale symphonie "Polonia" de quelques années postérieure. (Richard Wander)



Boris Papandopulo (1906-1991)

Intégrale des quatuors à cordes; Quatuor pour guitare et cordes; Quintette pour clarinette et cordes, op. 90; A Song of Peace and Freedom Sounded Out

Davorin Brozic, clarinette; Kresimir Bedek, guitare; Sebastian String Quartet

CPO555469 • 3 CD CPO

Étonnant parcours sonore que celui du compositeur croate Boris Papandopulo dont CPO a réuni les œuvres pour quatuor, en trois albums : l'infime partie d'un catalogue qui comprend près de 500 partitions ! Le musicien passa toute sa vie dans son pays, occupant divers postes, aussi bien en tant que pianiste, que chef d'orchestre. Les six quatuors à cordes s'échelonnent entre 1924 et 1983. Ils ont nourri l'écriture musicale de Papandopulo, révélant tout au long d'un siècle, l'utilisation des techniques et matériaux les plus disparates : néo-classicisme, expressionnisme, folklores, relents d'opérettes, de jazz, y compris de pop et d'avant-garde ! Aussi évolutive que soit l'écriture du compositeur, elle demeure fondamentalement liée aux folklores qui traversent les pays danubiens. Au fil du temps, la matière sonore devient plus âpre, les dissonances s'affirmant dans l'atonalité, voire le dodécaphonisme. Curieux mélange que des rythmes complexes insérés dans un swing inédit alors que l'harmonie ne ménage pas les effets sarcastiques ! Ils accentuent une théâtralité surprenante que le Quatuor Sebastian ne cherche pas à dynamiser davantage. Il s'en tient à une lecture sobre, privilégiant la lisibilité d'une musique qui ne rompt jamais avec ses racines populaires. Le Quintette pour clarinette et le Quatuor pour guitare datent respectivement de 1940 et 1977. Le premier opus offre une partie somptueuse à la clarinette, instrument mélodique et rythmique aussi nostalgique que virtuose. L'association de la guitare à un trio pour cordes n'est pas des plus répandues. Le caractère sonoriste de l'instrument aux cordes pincées confère à l'ensemble non seulement une dimension baroque, mais aussi une forme d'expressionnisme que l'on peut difficilement dater. Voilà un disque des plus originaux, très bien défendu par ses interprètes. (Jean Dandréy)



Giovanni B Pergolesi (1710-1736)

"La Serva Padrona", intermezzo en 2 par-

ties; Introduction de l'opéra "Il Flaminio"; "Livietta e Tracollo", intermezzo en 2 parties / L. Leo : "Fa l'alluorgio cammenare"

Amanda Forsythe (Serpina); Christian Immler (Uberto); Alessandro Quarta (Vespone); (La Serva Padrona); ; Carlotta Colombo, soprano (Livietta); Jesse Blumberg, baryton (Tracollo); (Livietta e Tracollo); Carlotta Colombo, soprano (Cecella); Jesse Blumberg, baryton (Pennacchio); Christian Immler, basse-baryton (Crespano); (Fa l'alluorgio cammenare); ; Boston Early Music Festival Chamber Orchestra; Robert Mealy, maître de concert; Paul O'Dette, direction; Stephen Stubbs, direction

CPO555622 • 2 CD CPO

L'opéra buffa napolitaine était d'abord destinée à servir d'intermède pour divertir les spectateurs d'un opéra "sérieux", mais les plus célèbres vécurent leur propre vie, comme celle qui, jouée à Paris en 1752, 19 ans après sa création napolitaine, y déclencha une fameuse querelle comme notre pays en a le secret, la "Querelle des Bouffons". Il s'agit bien sûr de "La Serva Padrona", la Servante Maîtresse, un des chefs d'œuvre de Giovanni Battista Draghi, dit Pergolese (1710-1736), ce grand maître mort si jeune de tuberculose. Dans cet album, les talents de comédienne de la soprano Amanda Forsythe portent admirablement cette comédie en "parlé-chanté" à mi-chemin entre Goldoni et la Commedia dell'arte. Outre quelques agréables morceaux instrumentaux, cet album est complété par "Livietta e Tracollo", une œuvre moins connue mais tout aussi divertissante de Pergolese, dans laquelle l'héroïne se met à parler français : Le mélange des langues est un des charmes de l'opéra-bouffe. Dans la même veine, un court fragment d'un des 60 opéras d'un des créateurs du genre, Leonardo Leo (1694-1744) : "Onore vince amor" (l'honneur vainqueur de l'amour, 1736). Ces derniers morceaux sont allègrement et talentueusement portés par la soprano Carlotta Colomba, le baryton Jesse Blumberg, et la basse Christian Immler, accompagnés par des instrumentistes prestigieux. Une belle et divertissante anthologie de l'opéra buffa napolitaine, telle qu'on l'aimait au début du XVIIIème siècle. (Marc Galand)



Max Reger (1873-1916)

Quintette pour clarinette, op. 146 / J. Senter : Quintette pour clarinette, op. 119

Kilian Herold, clarinette; Armida Quartett (Martin Funda, violon; Johanna Staemmler, violon; Teresa Schwamm, alto; Peter-Philipp Staemmler, violoncelle)

AVI855353 • 1 CD AVI Music

Le Maître et l'élève, qui devint d'ailleurs rapidement son émule, sont rassemblés dans ce CD qui met en parallèle deux quintettes avec clarinette composés à trente-cinq années de distance, et l'on sait quels bouleversements musi-

caux connut le XXe siècle entre 1915 et 1950. Le Quintette en La majeur op. 146 de Reger, son ultime œuvre achevée, se situe dans la lignée des œuvres éponymes de Mozart et Brahms. Dans sa retraite de l'éna, et combinant habilement les nuances espressivo et dolcissimo, Reger parvient dans les derniers mois de sa vie à charmer ses auditeurs et à les convaincre des subtilités de sa musique expressionniste, réputée difficile par ce qu'elle se situe aux frontières de la musique tonale et atonale. Le Quintette en Si bémol majeur op. 119 de Senter adopte quant à lui une structure tripartite. On retrouve dans cette œuvre l'influence de Reger, d'une part en ce qu'elle ne renferme dans sa concision aucune note de trop, d'autre part en ce qu'elle emprunte ouvertement les voies de la Nouvelle musique, représentée alors par Richard Strauss, tout en maintenant un lien fort avec le Romantisme de Schumann et Brahms. Le Quatuor Armida et la clarinette de Kilian Herold (1981), dans deux œuvres exigeantes, rendent là un magnifique hommage au compositeur et à la compositrice. Gageons que ces enregistrements recueillent les faveurs d'un auditoire connaisseur et non moins exigeant. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Carl Reinecke (1824-1910)

Concertos pour piano n° 1, 2, 4

Simon Callaghan, piano; Sinfonieorchester St Gallen; Modestas Pitrenas, direction

CDA68339 • 1 CD Hyperion

Les Concertos d'un virtuose ? Pas seulement. Le Premier Concerto proclame d'emblée des moitis sombres, une tension qui le rapprocherait de Grieg. Illico on entend ce qui fait tout le sel de Reinecke, le lyrisme mélodique qui même dans la structure classique du concerto viennois, apporte une notion rhapsodique. Simon Callaghan lui donne ce grand caractère que jadis Michael Ponti y mettait, dommage que l'orchestre soit un peu en retrait. Modestas Pitrenas et son Orchestre Symphonique de St Gallen seront plus inspirés dans la partition de pur charme et brio qu'est le Deuxième Concerto dont je me suis toujours demandé pourquoi il était le moins aimé (et surtout le moins joué) des quatre. L'œuvre est de bout en bout délicieuse, inspirée jusque dans ses apartés et le finale adoralement bavard demande un pianiste qui joue léger, preste, et timbré, ce que Simon Callaghan réussit avec un surcroît de charme. Le Quatrième et ultime Concerto composé en 1900 est lui aussi pur charme, avec ses motifs dansés et ses éclats virtuoses, une touche un rien nostalgique s'y ajoute, mais comment ne pas entendre que le compositeur y cherche une nouvelle voix sans vrai-

ment la trouver. Schumann est encore présent dans une œuvre qui regarde pourtant vers l'avenir, plus d'une fois cet univers entre deux mondes semble rêver à ceux de Rachmaninoff et de Medtner, ce que Simon Callaghan, avec son tropisme russe, fait sentir avec art. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Schubert (1797-1828)

Die schöne Müllerin, D795 (version pour ténor et ensemble de chambre de Andreas N. Tarkmann)

Klaus Florian Vogt, ténor; Ensemble Acht

CP0555549 • 1 CD CPO

On n'attendait plus le ténor allemand dans ce répertoire auquel son intelligence et ses moyens vocaux le prédestinaient. Suivant une mode contestable mais désormais bien établie, le piano est remplacé par un ensemble instrumental (quatuor à cordes, contrebasse, cor, basson, clarinette). Dans les meilleurs moments, on se croirait à Grinzing face à un orchestre de Heuriger, dans les pires au Kurpark de Garmisch-Partenkirchen, écoutant l'harmonie municipale. Si la noyade attendra le dernier Lied pour le petit meunier, elle intervient dès le début pour le soliste, couvert par des instruments enregistrés trop en avant, et il faut tendre l'oreille pour apprécier les trouvailles interprétatives de Klaus-Florian Vogt. Seuls les Lieder les plus méditatifs, où les vents se font discrets au profit des cordes, résistent à cette revisite. L'auteur de cet arrangement semble avoir oublié l'importance

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la mort »; Quintette à deux violoncelles D 956

Quatuor Pavel Haas

SU4110 • 2 CD Supraphon

des motifs aquatiques - escamotés par sa transcription - qui confèrent au cycle son originalité et une part de mystère. On n'en dira pas autant du Voyage d'Hiver, mais pour la Belle Meunière, un piano est nécessaire et suffisant. De l'indémontable Gerald Moore au génial Ammiel Bushakevitz en passant par le visionnaire Aribert Reimann, la discographie en témoigne assez. Ici, d'excellents musiciens se fourvoient, dommage ! (Olivier Gutierrez)



Clara Schumann (1819-1896)

C. Schumann : Concerto pour piano, op. 7 / R. Schumann : Myrthen, op. 25; Liederkreis, op. 39 / C.M. von Weber : Concerto pour piano n° 1, op. 11; Allemande n° 1; Max-Walzer; Favorit-Walzer n° 5; Adagio

Un quatuor ? Un cri. Les Pavel Haas s'emparant de "La Jeune fille et la mort" y osent un expressionisme où déjà paraissent les abîmes de la Seconde Ecole de Vienne, et surtout un vertigineux récit dramatique qui semble comme à revers des élévations spirituelles des ultimes Quatuors de Beethoven. Oui Schubert regardait décidément ailleurs, et il faut l'approche au cordeau des tchèques, leurs sonorités aiguës pour en saisir toute la modernité. En somme, poursuivant un même but, ils sont, d'esthétique sonore, à revers de l'opulence symphonique des Berg. Fascinant, d'ailleurs la même distance d'avec les viennois paraît dans un Quintette débuté hors du monde, en sono-

rités irréelles, archets fins, harmonies étranges, rythmes impondérables, l'Allegro ma non troppo flirte souvent avec le murmure, le jeu arachnéen des cinq amis anticipant le mystère de l'Adagio où un Leierman se plaint doucement. Scherzo âpre, parcouru d'appels de clairons et de traits fusant, les archets ardent, ils savoureront jusqu'à une dangereuse ébriété le giocoso de qui ouvre l'Allegretto, avant de chanter le second thème avec d'innies nuances et de faire entendre cet assombrissement progressif dont la coda, malgré sa violence, ne dissipera les ombres méphitiques. (Jean-Charles Hoffelé)

patetico

Luisa Imorde, piano; Bremer Philharmoniker; Marie Jacquot, direction

03029658C • 1 CD Berlin Classics

Né d'un désir de faire cohabiter deux concertos pour piano relativement rarement enregistrés, ce disque s'est vu prendre de l'ampleur et propose une interconnexion très réussie entre deux compositeurs : Clara Wieck (future Clara Schumann) et Carl Maria von Weber. Si le concerto pour piano d'une Clara Wieck de quinze ans (et créé par la jeune pianiste sous la baguette de Mendelssohn lui-même) a récemment refait surface et été l'objet de concerts et de plusieurs enregistrements - ses qualités intrinsèques méritant amplement cette reconnaissance - le premier concerto de Weber est en revanche resté très rare, éclipsé qu'il fut par ceux des géants qui l'ont immédiatement précédé ou suivi. Saluons donc doublement cet enregistrement de qualité de ces deux concertos qui ont en commun une fraîcheur et une grande richesse mélodique. Entre les concertos sont proposées une petite dizaine des pièces pour piano seul, alternant des miniatures de Weber et des arrangements effectués par Clara d'après des lieder de son bien aimé Robert, dont ceux qu'il lui offrit en cadeau de mariage. (Walter Appel)



Clara Schumann (1819-1896)

Sonates pour violon et piano n° 1-3 / C. Schumann : 3 Romances pour violon et piano, op. 22

Sophia Jaffé, violon; Björn Lehmann, piano

GEN23839 • 1 CD Genuin

Un bien joli titre que celui de "Compositions of Art" ! Il associe Clara Schumann et Johannes Brahms, amis et plus encore, on le sait aujourd'hui. Datées de 1853, les Trois Romances de la compositrice font référence explicitement à l'art du chant et du lied. L'influence de Robert Schumann et plus encore de

Felix Mendelssohn sont perceptibles dans ces pages fluides dédiées au violoniste Joseph Joachim, qui sera, entre autres, le créateur du Concerto pour violon de Brahms. Les trois pièces sont bien davantage que de la musique de salon. Leur nostalgie et leur charme exalte le sentiment amoureux. Les deux interprètes expriment avec beaucoup de finesse le miroitement des couleurs et des harmonies. Ils sont tout aussi justes et attentifs aux moindres respirations dans les trois sonates pour violon et piano de Brahms. Ce n'est plus seulement le talent, mais le génie qui se révèle dans ces pages centrales du romanisme. Ecriture encore si schumannienne dans la première Sonate et teintée de folklore austro-hongrois. C'est aussi l'esprit de la ballade qui s'impose dans la deuxième Sonate, immense promenade aux couleurs de plus en plus rhapsodiques. Les deux solistes traduisent parfaitement cette évolution de style qui se conclut dans les atmosphères moirées et inquiétantes de la dernière Sonate. Autant de lectures non seulement précises, justes et d'une veine aristocratique. (Jean Dandrésy)



Ferdinando Sebastiani (1803-1860)

Fantasies pour clarinette et piano sur «La Somnambule» et «Norma» de Bellini; Fantaisie pour clarinette et piano sur «Semiramide» de Rossini; Scherzi pour clarinette et piano sur «Le Trouvère» et «La Traviata» de Verdi

Aldo Botta, clarinette; Giuseppe Galiano, piano

TC801901 • 1 CD Tactus

Bien oublié de nos jours quoiqu'il fût le fondateur de l'école napolitaine de clarinette, Ferdinando Sebastiani (1803-1860) était proche ami de Donizetti, Mercadante, Rossini, Cavallini, Verdi, et se produisit comme soliste sur la scène ou dans la fosse de leurs opéras. Rédacteur d'une Méthode pour clarinette à treize clefs, publiée à Naples en 1855, Sebastiani s'inspira dans celle-ci

Sélection ClicMag !



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto pour violoncelle n° 1; Allegro Appassionato, op. 43; Le Cygne / E. Lalo : Concerto pour violoncelle en ré mineur

Maja Bogdanovic, violoncelle; RTS Symphony Orchestra; Bojan Sudjic, direction

CC72949 • 1 CD Challenge Classics

Je retrouve toujours avec bonheur certains couplages qui faisaient ma joie de jeune discophile. Celui-ci, faisant invariablement voisiner le brio plein de fantaisie de la plume de Saint-Saëns avec le grand récit dramatique de Lalo je l'aurai appris dans les gestes si opposés de Pierre Fournier, d'André Navarra, de Maurice Gendron avant de me laisser surprendre par l'achat passionné de

Jacqueline Dupré, que me rappelle tant le geste enfiévré de Maja Bogdanovic. La jeune violoncelliste française, formée enfant dans sa Bulgarie natale, mais dont l'art s'est affirmé à Paris, fait sonner avec ardeur le sombre opus de Lalo. Quelle puissance à la Navarra dans le son opulent de la grande caisse que lui a ouvragé Frank Ravatin, quel art de varier les registres au long du chant continu de l'immense premier mouvement dans l'accompagnement de tempête que lui dresse la direction mordante de Bojan Sudjic à la tête de l'orchestre dont il est le patron depuis dix ans. Ce chef serbe est vraiment à découvrir, le grand caractère qu'il donne à l'opus de Saint-Saëns emporte l'archet à la fois fantasque et élégant de sa soliste, merveille qui se prolonge dans le rare Allegro appassionato, et dans un Cygne ourlé de nostalgie, la fantaisie qu'il met à l'Allegro presto de l'Intermezzo du Concerto de Lalo, plaident pour cela, mais il ne peut voler la vedette à cette formidable violoncelliste que j'aimerais entendre dans le Dvorak, le Schumann, l'Elgar, ou le Deuxième Concerto de Martinu. (Jean-Charles Hoffelé)

et dans ses compositions des principes de Jean-Xavier Lefèvre (1763-1829) qui prônait la position supérieure de l'anche de roseau à l'embouchure de l'instrument, donnant ainsi plus d'expressivité à l'interprète. La clarinette étant un instrument à anche simple, contrairement au hautbois ou au basson, le débat sur cette position a traversé les siècles. L'intérêt du présent enregistrement est d'argumenter sur pièces le choix de Sebastiani. Pour cela l'excellent Aldo Botta, intelligemment secondé par le pianiste Giuseppe Galiano, a pioché dans les partitions manuscrites de Sebastiani, pour la plupart inédites, et rassemblé un florilège de fantaisies sur des airs d'opéras bien connus de Bellini, Verdi et Rossini. La Somnambule, le Trouvère, Norma et Sémiramide, offrent ainsi la possibilité à la clarinette de rivaliser avec les acrobaties belcantistes pour le plus grand plaisir d'interprètes virtuoses et d'auditeurs enclins aux joies faciles de mélodies bien connues, revisitées avec brio par un compositeur certes oublié mais grand maître lui-même de son instrument. On ne découvrira pas là des merveilles injustement négligées mais on appréciera le rai de lumière que ces œuvres jettent sur une période qui offrait aux grandes machines opératiques la possibilité d'entrer dans l'intimités et les limites du salon. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Carl Stamitz (1745-1801)

Symphonies Concertantes n° 2, 9 et 12

Kurpfälzisches Kammerorchester; Paul Meyer, clarinette, direction

CP0555467 • 1 CD CPO

À la mode entre 1760 et 1780, tout particulièrement à Paris, la symphonie concertante est une forme musicale hybride, avatar tardif du concerto grosso baroque. Elle requiert toujours au moins deux solistes et peut se rapprocher plutôt de la symphonie ou du concerto. Les trois de Carl Stamitz proposées dans cet enregistrement tendent vers le concerto et, en trois mouvements, offrent la particularité de ne conserver qu'un seul soliste dans les mouvements médians. La n° 9 en ut majeur présente même l'originalité de remplacer dans son Andante central les deux violons des mouvements qui l'encadrent par une clarinette. Les n° 12 en si bémol majeur et op. 2 n° 2 en ré majeur ont recours à un violon et un violoncelle. Rien de monolithique côté orchestre, mais une richesse d'instrumentation où flûtes et cors notamment sont souvent mis en évidence. A la tête du Kurpfälzisches Kammerorchester, le clarinetiste et chef Paul Meyer atteint des sommets de raffinement et d'émotion avec des sonorités envoûtantes et veloutées. Ses solistes s'intègrent à

Sélection ClicMag !



Charles Villiers Stanford (1852-1924)

Requiem, op. 63

Carolyn Sampson, soprano; Marta Fontanals-Simmons, mezzo-soprano; James Way, ténor; Ross Ramgobin, baryton; University of Birmingham Voices; City of Birmingham Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA68418 • 1 CD Hyperion

l'ensemble sans chercher à tirer la couverture à eux ce qui, paradoxalement, les magnifie. 38 symphonies concertantes sont inscrites au catalogue de Carl Stamitz. On en redemande. (Michel Lorentz-Alibert)



Richard Strauss (1864-1949)

5 Poèmes, op. 46; Lieder, op. 29 et 47; Extraits de "4 Lieder", op. 27; Extraits de "8 poèmes", op. 10

Thomas Laske, baryton; Verena Louis, piano

KL1546 • 1 CD Klanglogo

Les barytons craignent les lieder de Richard Strauss, pas Thomas Laske qui semble indifférent aux modèles laissés par Hans Hotter ou Dietrich Fischer-Dieskau. Il aura sa propre lyrique pour "Traum durch die Dämmerung", et le souffle, le mystère dans le sfumato de la voix pour le magnifique "Nacht", l'aigu aussi. Baryton clair, qui par le fini des mots me fait penser au regretté Wolfgang Anheisser, vrai Kavalierbariton comme le proclame son admirable "Heimliche Aufforderung", son fiévreux "Zeignung". Pour tous ses lieder connus, la victoire est déjà sienne, mais il fait mieux, il donne des lectures inspirées des rares opus 46 et 47, introuvables hors intégrale, entouré comme tout au long de ce disque parfait par le piano poète de Verena Louis. (Jean-Charles Hoffel)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Oratorio de Noël (Pasticcio de 5 Cantates)

En juillet 2022, Martyn Brabbins, bravant la pandémie, réalisa l'un de ses souhaits les plus tenaces : enregistrer l'immense Requiem où Charles Villiers Stanford assembla un vaste effectif, taillé à la mesure de son propos. Le disque paraît une année avant les commémorations du centenaire de la disparition de ce compositeur emblématique de l'ère victorienne. Un requiem ? Oui, mais baigné par la certitude de la rédemption, pénétré d'une lumière de haute spiritualité, et d'une écriture absolument indifférente aux canons de ce style d'œuvre. Fatal, Stanford était irlandais, de confession protestante, mais réfugié dans le catholicisme latin de l'office des morts, il baigne son orchestre dans une sorte de romanité fantasmée qui lui inspire des pages d'un angélisme trans-

cendant dont seul Gabriel Fauré saura retrouver, par d'autres voies, l'élévation séraphique : écoutez seulement l'introduction de la soprano et du violon pour le In memoria aeterna, avant le Die Irae, plus inquiet que terrifié. En Albion seul ensuite John Foulds, puis Benjamin Britten, oseront des Requiem aussi inoubliables, mais ils étaient tous deux de confession catholique. L'enregistrement est superlatif, très au-dessus de la première proposition par les forces irlandaises pour Marco-Polo (Naxos) probablement réalisé en marge de ce concert historique que la BBC avait retransmis, porté par un quatuor et un chœur partageant une même ferveur, et donne enfin à entendre toutes les beautés de cette admirable partition. (Jean-Charles Hoffel)

Rheinische Kantorei; Das Kleine Konzert; Hermann Max, direction

CP0555605 • 1 CD CPO

Comme celui de Bach, cet Oratorio de Noël de Telemann est un pasticcio composé d'une poignée de cantates couvrant la période de la naissance de Jésus jusqu'à la fête de l'épiphanie. La musique emprunte beaucoup au genre de l'opéra (Arias, dialogues et récitatifs) tout en conservant les idiomes de l'oratorio (Les chœurs et chorals). La première cantate est d'une tonalité roborative avec tambours et trompettes, proclamant dès l'aria d'entrée la joie prochaine en lui associant anges et bergers. Elle distribue par ailleurs comme les quatre autres de façon égale les airs à la basse, au ténor et au soprano, l'alto étant le plus souvent relégué aux récitatifs. On y retrouve la soprano régulière du chef Hermann Max, Veronika Winter (un timbre toujours émouvant et une technique impeccable) et l'ineffable Georg Poplutz, lui aussi pilier du Kleine Konzert. La seconde Cantate poursuit la même veine : "Tönet die Freuden belebte Trompetten". Le timbre aigre de la Basse se montre moins convaincant dans les longs airs qui lui sont dédiés. On remarque que Telemann ne s'attarde jamais et se montre assez efficace dans son écriture (l'éloquence naturelle) même si chaque cantate ne montre pas toujours une constante égalité d'inspiration, tombant parfois dans la "gebrauchsmusik", péché véniel du compositeur. Quelques numéros sortent du lot tels les chœurs d'entrée solidement construits, l'émolliente et merveilleuse aria "Darzu ist..." de la troisième Cantate accompagnée du chœur et son Duetto pour soprano et basse. La dernière oeuvre consacrée à l'épiphanie est quant à elle d'une brièveté lacunaire. En ces temps festifs, ne boudons pas cette délicieuse galette (des rois) Décernons la couronne à Hermann (exemplaire de conduite) et la fève à la touchante Veronika. (Jérôme Angouillan)



Viktor Ullmann (1898-1944)

Little Cakewalk; Lieder d'après Friedrich Hölderlin; 6 Lieder, op. 17; Mélodies Yiddish, op. 53; Lieder sacrés, op. 20; Wendla im Garten; 2 Mélodies chinoises; 6 Sonnets de Louise Labbé

Shira Karmon, soprano; Maria Garzon, piano

GRAM99292 • 1 CD Gramola

Viktor Ullmann possédait un génie de l'écriture vocale, son si sombre et pourtant merveilleux Cornet l'atteste, et n'explique pas que ses autres mélodies soient toujours si peu courues. La faute certainement à leur écriture virtuose qui exigent une colorature, ce que n'est pas Shira Karmon, qui se brule dès l'acrobatique "Little Cakewalk" qui titre le disque. Elle n'en possède pas plus le français, ce qui grève l'appassionato ténébreux des "Six Sonnets" de Louise Labé, opus majeur d'un compositeur qui regardait l'érotisme en face et mettait en musique sans un faux plis prosodique le français. A tout prendre cet album est utile, ajout à une discographie honteusement mince, mais inutile aussi à ceux qui posséderont le double album d'Orfeo ou Christine Schäffer et ses amis ont resserré ces cycles géniaux dans des interprétations qui ici ne seront pas remises en question. (Jean-Charles Hoffel)



Grete von Zieritz (1899-2001)

Mélodies japonaises, pour soprano et orchestre de chambre; Le Violon de la Mort (Danse macabres), duo concertant pour violon, piano et grand orchestre; Double Concerto pour 2 trompettes et orchestre

Sophie Klussmann, soprano; Nina Karmon, violon; Oliver Triendl, piano; Joeroen Berwaerts, trompette; Andre Schoch, trompette; Robert-Schumann-Philharmonie; Jakob Brenner, direction

HC23065 • 1 CD Hänssler Classic

La pianiste et compositrice austro-allemande Grete von Zieritz étudia le piano auprès de Martin Krause (qui fut un disciple de Liszt et enseigna également à Claudio Arrau et Edwin Fischer) et la composition avec Franz Schreker. Les dix "Japanische Lieder" (1919) sont sa pièce la plus célèbre. D'une durée de moins de trois minutes chacune, ces pièces baignent dans le lyrisme postromantique, de Schreker, mais aussi de Zemlinsky et Strauss. De cette œuvre au chromatisme raffiné, Sophie Klussmann en donne une lecture d'une profonde tendresse. Daté de 1953, "Le Violon de la Mort" est en cinq parties. L'écriture paraît aussi ironique (Mahler) que chorégraphique (Petrouchka). Le violon est le narrateur de ces déhanchements rythmiques, d'une marche funèbre, d'une Valse dans l'esprit de la "Plus que lente" de Debussy, un cancan fantastique... L'influence de Vienne, mais aussi du Berlin de l'entre-deux guerres est manifeste. L'accompagnement délicat et scintillant à la fois de l'orchestre souligne de multiples parentés et le violon de Nina Karmon se révèle des plus charmeurs. Les trompettistes Friedrich Körner et Carol Dawn Reinhart furent à l'origine de la commande d'un Double concerto pour leur instrument. Si les touches sud-américaines sont perceptibles, c'est en revanche à l'expressionnisme bien ancré dans l'Europe centrale que cette pièce si originale fait songer. La virtuosité débridée des deux solistes emporte l'adhésion. (Jean Dandréy)



Aris Alexander Blettenberg

L. van Beethoven : *Allegretto de la Symphonie n° 7* (trans. pour piano de Liszt); *Sonate pour piano n° 28*; *An die Hoffnung*, op. 94 (trans. pour piano de Blettenberg) / R. Schumann : *Etudes en forme de variations libres sur un thème de Beethoven*, WoO 31

Aris Alexander Blettenberg, piano (Piano Bösendorfer PC 280)

AVI8553529 • 1 CD AVI Music

Lorsqu'on évoque la 7e Symphonie Op. 92 de Beethoven (1811), on pense immédiatement au sous-titre que lui donna Wagner : l'Apothéose de la danse. Mais c'est oublier le caractère énigmatique de son second mouvement, Allegretto, souvent interprété comme un Andante, dans lequel André Boucourechliev voyait un "mouvement de danse, ou un poème de la plus indéchiffrable mélancolie". C'est ce mouvement, dans la transcription pour piano qu'en fit Liszt (1837), qui constitue le point

de départ en quelque sorte le fil rouge de l'enregistrement proposé par le jeune Aris Alexander Blettenberg (1994). Prise dans un tempo plutôt retenu (09'19), accentuant le côté pathétique de la partition, cette interprétation plonge l'auditeur dans un univers où des rais de lumière éclairent soudainement les obscurs mystères d'une âme tourmentée (les guerres napoléoniennes, la surdité croissante). Succèdent à cet extrait les Études en forme de Variations libres que Schumann composa sur le thème de Beethoven (WoO 31, 1831-1835), dont les 15 modifications font alterner les mêmes éclairages contrastés d'une sensibilité en souffrance, rendus avec finesse par l'interprète qui choisit de prolonger ces harmonies et ces rythmes ambigus par la Sonate en la majeur op. 101 de Beethoven. Le caractère déjà cyclique de cette œuvre, comme l'indique Patrick Szersnovicz expose une "distorsion invivable entre l'appel au rêve (premier et troisième mouvements) et l'invitation à l'action (deuxième et quatrième), qui prolonge admirablement le chemin entamé menant par des voies ardues jusqu'aux étoiles (per aspera ad astra). Aris Alexander Blettenberg fait preuve dans cette œuvre d'un art consommé des nuances auquel on pourrait toutefois reprocher d'oublier l'énergie incandescente d'un Wilhelm Backhaus live ou la poésie plus intime d'un Wilhelm Kempf, voire d'un Murray Perahia, mais on laissera plutôt au lauréat du célèbre concours international de piano Ludwig van Beethoven de Vienne (octobre 2021) le temps de mûrir encore et s'étoffer. Il clôt enfin son CD avec une adaptation pour piano de son cru du célèbre lied An die Hoffnung (1805), qui célèbre l'espoir dont le voyageur quittant les ténèbres ne doit jamais se départir pour rallier les étoiles, et nous présenter au passage une très belle et intéressante carte de visite. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Piers Lane

J-B. Loeillet de Gand : *Suite pour clavier* / K. Szymanowski : *Mazurkas*, op. 50 n° 1 et 2 / F. Schubert : *Deutsche Tänze n° 1, 2, 3, 4, 6, 7, 10*; *Valses sentimentales n° 1, 2, 27*; *Ländler n° 3*; *Rosamunde, Fürstin von Zypern, D 797* / TK Murray : *Danse barbare* / R. Constable : *A slinky fox trot* / F. Liszt : *Tarantelle* / M. Sáy : *Habanera* / I. Albéniz : *Seguidillas* / A. Charlton : *Fantaisie-Mazurka* / B. Godard : *Mazurka n° 2* / A.K. Liadov : *I danced with a mosquito*, op. 58 / B. Mayerl : *Railroad Rhythm* / G. Botsford : *Black and White Rag* / W.A. Mozart : *La Tartine de beurre, K Ahn 284n* / B. Adams : *La tristesse amoureuse de la nuit* / J.S. Bach : *Sarabande de la Suite pour violoncelle n° 6*

Piers Lane, piano

CDA68163 • 1 CD Hyperion

Une merveilleuse Mazurka de Szymanowski (op. 50 n° 1) permet à Piers Lane de se faire magicien, la durant dans un savant jeu de pédale. C'est la perle de ce nouveau récital où le pianiste se fait d'abord plaisir pour mieux nous charmer, rééditant dix ans après un premier "Goes to town" son savant mélange de répertoires variés. Cette fois un peu moins de pièces en marge, mais quelques belles découvertes quand même : le petit opium du "Slinky Fox-trot" de Constable, le "Railroad rhythm" de Mayerl, l'étreignant "la tristesse amoureuse de la nuit" de Byron Adams (d'après Rimbaud), la délicieuse Fantaisie-Mazurka d'Alan Charlton ne surclassent pas l'ébouriffante "Habanera" où Mark Sáy mêle Bizet et Debussy, premier tableau d'une échappée belle en Espagne avant que le pianiste n'emporte avec son chic natif une formidable "Seguidillas" d'Albéniz. Autre, la Deuxième Mazurka de Godard, irrésistible. Bel album de vignettes, commencé chez Loeillet avec sa si jolie Suite en mi mineur et fini chez Bach, avec la Sarabande

de la Sixième Suite pour violoncelle transcrite par Julian Jacobson, avec une belle surprise, le petit panier de Danses allemandes et de Valses sentimentales que Myra Hess avait regroupé à son usage. Mazette quel Schubertien ! Et si Piers Lane allait voir un peu de côté là... (Jean-Charles Hoffelé)



Nocturnes russes pour piano

M.I. Glinka : *La Séparation*; *Nocturne en mi bémol majeur* / C.E. Hartknoch : *Nocturne*, op. 8 n° 2 / A. Rubinstein : *Nocturnes*, op. 28 n° 1, op. 69 n° 2 et op. 71 n° 1 / P.I. Tchaïkovski : *Nocturnes*, op. 10 n° 1 et op. 19 n° 4 / A. Scriabine : *Nocturnes*, WoO 3, op. 5 n° 1 et 2, op. 9 n° 2 / K. Antipov : *Nocturnes*, op. 6 n° 2 et op. 12 / A. Glazounov : *Nocturne*, op. 37 / V. Kalinnikov : *Nocturne n° 3*

Bart van Oort, piano (Steinway, 1875)

BRIL96966 • 1 CD Brilliant Classics

Le premier des deux volumes de l'anthologie consacrée aux nocturnes russes parcourt le 19e siècle de 1828, Nocturne en mi bémol majeur de Glinka, à 1896, Nocturne en ré dièse mineur n° 3 de Kalinnikov. Glinka ouvre la collection avec deux pièces inspirées de son maître, le compositeur irlandais fixé à Moscou John Field, créateur du genre nocture dont s'inspirera Chopin. Le Nocturne en si mineur de Hartknoch doit beaucoup à son professeur Hummel. Suivent quatre des onze nocturnes du compositeur et pianiste virtuose Rubinstein aux accents chopiniens. Les deux opus de Tchaïkovski débordent de lyrisme poétique. Autre pianiste virtuose, Scriabine rend hommage à Chopin dans les nocturnes de l'opus 5. Le Nocturne en ré bémol majeur, op. 9 n° 2 pour la main gauche se distingue par sa virtuosité. Élève de Rimsky-Korsakov, Antipov nous offre deux pièces d'une grande douceur de

Sélection ClicMag !



Miklós Perényi

F. Mendelssohn : *Variations concertantes pour violoncelle et piano*, op. 17 / C. Debussy : *La plus que lente* / R. Schumann : *Concerto pour violoncelle et orchestre*, op. 129 / B. Martinu : *Variations sur un thème slovaque*, H 378 / Z. Kodály : *Rondo Magyar* / B. Bartók : *Rhapsodie pour violon et piano n° 1*

Miklós Perényi, violoncelle; Dénés Varjon, piano; Concerto Budapest; Andras Keller, direction

TACET268S • 1 SACD Tacet

Budapest, août 2021, les preneurs de son de Tacet investissent l'Institut Italien pour capturer la sonorité si mélancolique de la grande caisse de son Gagliano où depuis des décennies Miklos Perenyi fait chanter son art. A soixante dix ans passés, cet archet n'a rien perdu de son délié légendaire, ni surtout de son cantabile comme venu d'un autre âge et qui évoque la sonorité de Casals, un rien rocaillieuse, à l'aigu de voix humaine. Perenyi revient au "Rondo magyar" de Kodaly dont il envole le friss avec cette pointe d'humour qu'avive encore le jeu bondissant de Denes Varjon. Puis Bartók, deux fois la Première Rapsodie pour proposer les versions alternatives des codas, occasion d'un grand jeu plein de caractère où l'archet serre les cordes, se fait tzigane pour mieux ensuite lais-

ser chanter la flûte du pâtre avant que la danse ne vienne emporter les deux amis dans son tourbillon. Une "Plus que lente" juste poudrée de sensualité comme il faut sera une curiosité et l'un des bis préféré du violoncelliste, mais la vraie surprise reste un ajout (je crois bien) à son répertoire discographique : le "Rondo slovaque" de Martinu, avec son piano-cymbalum, ses atmosphères danubiennes, merveille trop rarement enregistrée. Pour faire le portrait complet, le mois suivant Perenyi sous la baguette sensible d'Andras Keller, enregistre le Concerto de Schumann, archet et chant infinis, conduisant pas à pas les émotions au long de cette partition que tant aurait noyé sous le pathos. Miklos Perenyi préfère le jeu intérieur, la distillation des émotions, l'éloquence d'abord poétique. Indispensable. (Jean-Charles Hoffelé)

facture classique. Une tristesse toute schumanienne transparaît dans le Nocturne en ré bémol majeur de Glazounov, le plus long de ce CD. Le bref Nocturne en fa dièse mineur de Kalinnikov, compositeur oublié mort très jeune, clôt le récital. Le pianiste néerlandais Bart von Oort qui a gravé en 2003 un coffret de 4 CD *The Art of the Nocturne in the 19th Century* déploie ces "musiques pour la nuit" emblématiques du romantisme musical dans les sonorités "historiques" d'un beau piano Steinway de 1875. (Gérard Martin)



Œuvres pour violoncelle et piano

R. Strauss : Sonate pour violoncelle et piano, op. 6, TrV 115 / E. Grieg : Sonate pour violoncelle et piano, op. 36 / G. Fauré : Élegie, op. 24

Christoph Croisé, violoncelle; Oxana Shevchenko, piano

AVIE2632 • 1 CD AVIE Records

Puisqu'aujourd'hui 365+1=2024, laissons parler quelques chiffres ! 1883 est l'année de la mort de Wagner, symbole de la "musique de l'avenir". Richard Strauss a 19 ans lorsqu'il achève la version définitive de sa Sonate pour Violoncelle et Piano, sur le seuil d'une carrière de compositeur de 66 ans. Grieg a 40 ans lors de la composition de sa Sonate op. 36, 24 années créatrices lui succéderont, qui mettront un terme à 42 années de création. Enfin Fauré est âgé de 38 ans lorsqu'il publie l'Élegie op. 24, composée en 1880 mais seulement publiée en 1883, laquelle sera donc suivie d'une période créatrice de 44 autres années, son arc créatif personnel se déployant sur 63 ans... Dans l'évolution des styles de ces compositeurs, ces chiffres nous rappellent que

ces œuvres sont d'abord intrinsèquement incomparables en raison des trajectoires personnelles de chacun de ces compositeurs. Leur rapprochement est donc avant tout un jeu de l'esprit : leurs différences et similitudes stylistiques sont l'expression de trois esthétiques musicales différentes, appréhendées au reste, comme on vient de le voir, à diverses étapes du processus créatif de chaque compositeur. Les trois mouvements de la Sonate de Richard Strauss laissent entrevoir les espérances passionnées que l'on retrouvera dans le Chevalier à la Rose. Entre deux mouvements nettement folklorisants, l'Andante molto tranquillo de la Sonate de Grieg est une marche funèbre qui rappelle les variations les plus tragiques de sa Ballade en Sol mineur op. 24 de 1875-76. Quant à l'Élegie de Fauré, sans doute le mouvement lent d'une Sonate qui ne vit jamais le jour, elle déploie la sombre tristesse que l'on retrouve dans certaines de ses mélodies ultérieures. Avec talent, le violoncelliste germano-franco-suisse Christoph Croisé et la pianiste kazakh Oxana Shevchenko confèrent charme et expressivité à cette arithmétique de l'esprit et du cœur. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Quatuors à cordes polonais

W. Pachulski : Quatuor à cordes / H. Pachulski : Moment musical, op. 22 n° 1 ; Méditation, op. 25 / L.M. Rogowski : Quatuor à cordes n° 2 / A. Szeluto : Quatuor à cordes n° 2, op. 232 / K. Rozbicki : Introitus

Dawid Lewandowski, contrebasse; Tono Quartet [Agnieszka Sawicka, violon; Weronika Sidorowska-Glogowska, violon; Katarzyna Baczewska, alto; Lukasz Tudzierz, violoncelle]

AP0565 • 1 CD Acte Préalable

le luthiste et théorbiste suisse Luca Pianca nous régale aujourd'hui avec cet album de charmantes miniatures françaises du XVII^e siècle. Ecrites ou arrangées pour le luth, elles furent affectées au Louvre comme à Versailles. Ce sont des mouvements de danse écrits par les compositeurs les plus fêtés de leur temps : Ennemond Gaultier "Le Vieux" (1575-1651) Pierre Dubut père (vers 1610-avant 1681) et fils (après 1642-vers 1700), Robert de Visée (1660-1720) dont Louis XIV ne pouvait se passer, Antoine Forqueray (1672-1745), Charles Hurel (1665-1692). Après étude des traités français de pratique du luth au Grand Siècle, Pianca démontre, contrairement à la doxa, que les Français ne méprisaient pas le son bref et clair "d'un coup de couteau sur un verre", et nous offre un très attachant collier de "perles claires". Un bijou admirable ! (Marc Galand)

Le programme met en lumière une lignée de compositeurs polonais de la fin du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui et qui restent pour beaucoup, presque inconnus. Mûri pendant plusieurs années par le directeur du label "Acte Préalable" le résultat de la réflexion de ce programme est bien à la hauteur de l'ambition car ces pages de musique de chambre témoignent avec vigueur de l'âme de la musique polonaise, vive, puissante, fine et tourmentée dans un siècle qui ne l'aura pas épargnée de drames – loin de là. Les quatuors de Wladislaw Pachulski (compositeur dont on se sait presque rien à part qu'il fut le frère du plus célèbre Henryk Pachulski), de Ludomir Rogowski et d'Apolinary Szeluto ne révolutionnent pas le quatuor en leur temps mais proposent une musique de chambre d'une grande maîtrise, d'une profonde sincérité, pleine de détails et qui jamais ne cèdent à une quelconque mode. On ne se lassera d'ailleurs pas du remarquable troisième mouvement du quatuor de Pachulski ainsi que le (trop court !) Introitus de la "Missa Festiva" de Kazimierz Rozbicki, joués tous deux avec une étincelle particulière par le Quatuor Tono, d'ailleurs très appliqué dans ses interprétations. (Jérôme Leclair)



Sonates pour saxophone et piano

P. Hindemith : Sonate pour saxophone et piano, op. 11 n° 4 / W. Albright : Sonate pour saxophone alto et piano / E. Schulhoff : Hot-Sonate / E. Denisov : Sonate pour saxophone alto et piano

Valentine Michaud, saxophone; Akvile Sileikaite, piano

AVIE2641 • 1 CD AVIE Records

Cet album a été réalisé sous l'égide de la musicienne américano-brésilienne Clarice Assad en compagnie du Delgani String Quartet. En plus d'être une chanteuse, pianiste et pédagogue reconnue, elle contribue au paysage musical actuel en combinant dans ses œuvres la musique brésilienne, le jazz, la musique classique et contemporaine. C'est l'âme du Brésil que veut exprimer ce programme original représentant trois périodes de la musique du pays à travers Villa-Lobos, Carlos Jobim et Clarice Assad. Les arrangements des quatre chansons de Jobim qu'en propose Assad font preuve d'une créativité originale. Chacun réinvente la musicalité des chansons à travers leurs caractéristiques harmoniques, mélodiques et rythmiques où l'écriture des cordes est en interaction avec le chant. Entre contemporanéité du langage et motifs mélodico-rythmiques répétitifs aux accents populaires et incisifs, "Glitch" de Clarice Assad pour quatuor à cordes amorce une transition judicieuse vers le Quatuor n° 6 de

Villa-Lobos. Dans ce dernier, tradition classique et élans de modernité y sont associés prolongeant le discours esthétique exprimé dans les précédentes pièces du programme. Pour terminer, Assad propose son arrangement de la mélodie vocale "Cair da tarde" de Villa-Lobos clôturant un programme musical au langage élaboré à la croisée des chemins entre populaire et savant. (Laurent Mineau)



Musique pour flûte et harpe

L. Skipworth : Ode / W.A. Mozart : Andantino du concerto pour flûte et harpe, K 299 / E. Kats-Chernin : Something like this / C. Sainsbury : Djagama / J. Ibert : Entr'acte / J.S. Bach : Sonate pour violon et clavecin obligé, BWV 1020 / W. Lutoslawski : 3 fragments pour flûte et harpe / J. Wells : Sati / E. Satie : Gymnopédies n° 1 et 3 / S. Greenaway : Poèmes pour flûte et harpe n° 1-3

Sally Walker, flûte; Emily Granger, harpe

AVIE2626 • 1 CD AVIE Records

Sous cet intitulé vous ne retrouverez pas votre jeunesse et la musique électronique de The Chainsmokers ou le rock de Coldplay, mais un ensemble d'œuvres variées pour flûte et harpe. Le lien entre ces œuvres : une célébration du père de la flûtiste Sally Walker qui, peu avant de mourir, aurait déclaré regretter de n'avoir pas été compositeur pour avoir écrit "Something like this", en l'occurrence la "Fantasia on a Theme by Thomas Tallis" de Vaughan Williams. Avez que la compositrice soviéto-australienne Elena Kats-Chernin (1957-) a illustré dans une pièce éponyme dont la fin évoque le voyage d'une âme dans l'éther. L'Australien Lachlan Skipworth (1982-) dédia de même son "Ode" à la mémoire de James Walker. Christopher Sainsbury (1963-), qui enseigne la composition et la musique aborigène au Conservatoire de la National Australian University à Canberra, offre également "Djagamara" à la mémoire d'un ami indigène prématurément disparu. Par contraste, "Entr'acte" de Jacques Ibert (1890-1962) réinsuffle de la vie au milieu de ces threnodies et rappelle son goût pour le flamenco. Inutile d'épiloguer sur l'Andantino central du Concerto pour flûte et harpe de Mozart, ni sur l'adaptation pour flûte de la Sonate en Sol mineur BWV 1020 de Bach, œuvres bien connues et de portée universelle. Les "Trois fragments pour flûte et harpe" de Lutoslawski (1913-1994) illustrent des thèmes littéraires de l'antiquité. Australienne, Jessica Wells (1974-) propose avec "Sati", terme sanskrit, une méditation propre à faire advenir le calme intérieur. Erik Satie (1866-1925) et deux des Gymnopédies évoluent dans le même climat de quiétude. Enfin, américano-australienne, Sally Greenaway (1974-), brode trois "Poems" sur des

Sélection ClicMag !



Luca Pianca

E. Gaultier : Pièces de luth / P. Dubut le père / P. Dubut le fils : Pièces de luth / R. de Visée : Chaconne; Allemande "La Royale"; Courante; Les tricoteurs; Sarabande; Mascarade; Passacaille; Pièces de théorbe / A. Forqueray : Pièces de viole / C. Hurel : Gavotte "La Lionne"

Luca Pianca, luth, théorbe

PAS1145 • 1 CD Passacaille

Spécialiste unanimement admiré des répertoires Renaissance et baroque,

inspirations de Pierre Louÿs et Reynaldo Hahn. Un disque composite, certes, mais servi par d'excellentes instrumentistes selon un fil rouge secret qui rend à Thanatos l'hommage de l'Eros filial. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Soul of Brazil

A.C. Jobim : Estrada del Sol; Chovendo; Quebra-pedra; Reestrato em branco e preto / C. Assad : Glitch / H. Villa-Lobos : Quatuor à cordes n° 6, W 399; Cair da tarde, W 544
Clarice Assad, piano, voix; Delgani String Quartet [Anthea Kreston, violon; Jannie Wei, violon; Kimberlee Uwate, alto; Eric Alterman, violoncelle]

AVIE2620 • 1 CD AVIE Records

Des quatre sonates présentées ici, trois sont originellement pour saxophone et piano. Celle de Hindemith est une transcription de sa Sonate pour alto et piano opus 11 (1919). L'expressivité fluide et la clarté du saxophone apportent une appréciable suavité au discours enjôleur, mélancolique et rhapsodique de l'œuvre teintée d'harmonies impressionnistes et de rythmiques incisives. La Sonate (1984) d'Allbright aux traits mordants au saxophone et des rythmiques menaçantes et agressives au piano et une lamentation funèbre exprimant douleur et solitude. Un court et agité scherzo précède un récitatif au caractère improvisé au saxophone enchaînant sur un final explosif aux rythmiques mécaniques et motifs mélodiques acérés. Inspirée par le jazz, la délicate "Hot-Sonate" (1930) de Schulhoff déploie des rythmes syncopés sautillants et dansants, joue sur l'ambiguïté tonale des "notes bleues", sur les accents décalés, inflexions mélodiques du blues et autres subtilités engendrant une œuvre habile et attachante. La Sonate (1970) haute en couleurs de Denisov est audacieuse au sein du paysage musical soviétique de l'époque. Rythmiques piquantes et puissantes, effets bruitistes, inflexions sonores, motifs mélodiques dignes d'un bebop puissant, expressivité ensauvagée sont autant d'éléments palpitants qui rendent cette œuvre captivante. La musicalité fine et perspicace du duo rend ces pièces aux caractères variés plus vivantes et appréciables les unes que les autres. (Laurent Mineau)



Symphonies milanaises

B. Asoli (1769-1832) : Symphonies en

Sélection ClicMag !



800 ans de Lied allemand

O. von Wolkenstein : Wer ist, die da durchleuchtet / W. von der Vogelweide : Unter der Linden / J.S. Bach : Der lieben Sonnen Licht und Pracht, BWV 446; O finstre Nacht, wann wirst du doch vergehen, BWV 492 / J. Haydn : Die Landlust / W.A. Mozart : Abendempfindung an Laura, K 523 / F. Schubert : Auf dem Wasser zu singen, op. 72, D 774; Der Zwerg, op. 22/1, D 771; Im Abendrot, D 799 / F. Hensel : Frühling, op. 7/3 / F. Mendelssohn : Neue Liebe, op. 19(a)/4 / R. Schumann : Die Fenster-

scheibe, op. 107/2; Abendlied, op. 107/6 / J. Brahms : Sommerabend, op. 85/1 / H. Wolf : Der Feuerreiter / A. Berg : 4 Lieder, op. 2 / A. Reimann : Nach dem Lichtverzicht / W. Rihm : Verwelkte Blumen / H. Eisler : Und endlich stirbt die Sehnsucht doch; Über den Selbstmord / K. Weill : Berlin im Licht-Song

Anna Lucie Richter, mezzo-soprano; Ammiel Bushakevitch, vielle à roue, clavier, clavicorde, piano

CC72965 • 1 CD Challenge Classics

À ce niveau d'accomplissement musical, il ne reste plus guère à discuter que le concept. 800 ans de mélodie allemande. L'acte de naissance de ce que nous appelons Lied est le "Abendempfindung" de Mozart. Quelques incunables pour commencer : mélodies de troubadours et chants spirituels de Bach. L'élégiaque "Auf dem Wasser zu singen" et le terrible "Der Zwerg" constituent bien l'alpha et l'oméga de l'univers Schubertien. De Brahms, on aurait aimé entendre "Feldeinsamkeit"

la mineur et sol majeur / G. Gazzaniga : Symphonie en ré majeur / A. Rolla : Symphonies, BI 533 et 537 / G. Nicolini : Symphonie en si bémol majeur / S. Pavesi : Symphonie en si bémol majeur

Atlanta Fugiens Orchestra; Vanni Moretto, direction

LDV14104 • 1 CD Urania

Sommes-nous encore dans l'univers classique ou bien déjà dans l'univers pré-romantique ? Assurément, le romantisme italien est pressé de naître tant l'esprit du théâtre affleure dans ces pages. Les contrastes dynamiques extrêmes, mais aussi de changements de tempi sont incessants. On ressent comm un désir d'indépendance de ces compositeurs, leur volonté de s'affranchir et de manière presque anarchique, des structures classiques. Les mélodies sont ainsi tournées en tout sens, sans que ces compositeurs aient une vision précise ou bien une conception définie de l'architecture. C'est ce qui les départage d'un Haydn et plus tard d'un Beethoven. Pourtant, que de trouvailles, d'idées fortes, d'audace aussi dans le jeu des timbres ! La Sinfonia d'un Asoli, par exemple, fait songer déjà à Rossini avec un orchestre dense qui hésite jusque dans la finale, entre grandiloquence et danses paysannes stylisées. Ces symphonies milanaises s'opposent donc résolument à la clarté de la musique française, au contrepoint germanique. Ce sont finalement les mélodies qui imposent leur loi. On perçoit ainsi qu'un monde finit, celui né dans l'équilibre de l'Ancien Régime et qu'un autre est sur le point de prendre sa place. La chaleureuse captation des instruments nous place au cœur des pupitres. Nous profitons ainsi des variations les plus infimes, mais aussi de la vivacité de pièces brèves. L'orchestre Atlanta Fugiens est dirigé avec maestria par Vanni Moretto. (Jean Dandréy)



Concertos pour basson

C.M. von Weber : Concerto pour basson, op. 75; Andante et rondo hongrois, op. 35 / B.H. Crusell : Concertino pour basson / O. Berg : Concerto pour basson

Kammerakademie Potsdam; Dag Jensen, basson, direction; Gregor Bühl, direction

CP055576 • 1 CD CPO

Le basson passe généralement, au sein des bois à double anches, pour être le bouffon de la cour. Bien fagotté, il est toutefois doté d'une invraisemblable capacité à se faire entendre dans différents registres. Il peut grogner, simuler le grand père bougon de "Pierre et le Loup", entonner un air imposant dans le grave et, l'instant d'après, chanter à des hauteurs vertigineuses, comme dans le "Concerto a fagotto principale" de Rossini (1845-48), le "Solo de Concert" op. 35 de Gabriel Pierné (1898) ou les "Variations sur des thèmes d'opéras" composées par Žilvinas Smalys (1980-). Par les œuvres proposées ici le présent enregistrement offre une belle occasion de mettre en valeur toutes les facettes expressives et virtuoses de cet instrument. On connaît la fluidité du vocalisme que Weber (1786-1826) intègre à tous les instruments à vent qu'il a traités (clarinette, flûte), ce sont ces caractéristiques que l'on retrouve dans son "Concerto", op. 75 et dans le plus célèbre "Andante e Rondo Ungarese", op. 35. Bernhard Henrik Crusell (1775-1838), clarinettiste et compositeur finlando-suédois, est représenté par une œuvre de 1829 au brillant caractère dramatique, qui, justement, dans son Andante central emprunte un air du "Nouveau Seigneur du Village" de Boieldieu (1813) sur lequel sont brodées de lyriques variations. Le

plutôt que le modeste "Sommerabend". Le monstrueux "Feuerreiter" de Wolf pousse à ses extrêmes limites expressives un genre dont le XXème siècle ne saura plus vraiment que faire, comme en témoigne la sélection de mélodies de Berg à Rihm, avant un ultime chant grégorien pour boucler la boucle. "Licht", la lumière, comme fil conducteur, pourquoi pas. La nature, la nuit ou l'amour auraient également fait l'affaire. Ammiel Bushakevitch, après sa récente Meunier confirme son statut d'accompagnateur rêvé, par son intelligence des partitions, sa façon de donner à chaque note son juste poids, de respirer avec sa soliste jusqu'à lui prêter ses couleurs. L'éloge de la mezzo Anna Lucia Richter prendrait plusieurs pages, inutiles d'ailleurs, écoutez simplement "Im Abendrot" : ce cœur qui se brise, qui l'a chanté avec autant de délicatesse et de tenue ? Excepté Lotte Lehmann, personne. (Olivier Gutierrez)

compositeur norvégien contemporain Olav Berg (1949-) a dédié à Dag Jensen son concerto pour basson (2022) en un seul mouvement, œuvre composite non dénuée d'intérêt par sa riche orchestration, mais qui contraste évidemment fortement dans le contexte précédent. Soliste et Kammerakademie Potsdam, avec Gregor Bühl comme chef d'orchestre dans la partition de Berg, affirment ici leur très grande qualité. À découvrir avec curiosité. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Village Stories

I. Stravinski : Les Noces / L. Janáček : Nursery Rhymes, JW 17 / B. Bartók : Trois scènes de village, BB 87b

Katerina Knežiková, soprano; Jana Hrochová, mezzo-soprano; Boris Stepanov, ténor; Jiri Brückler, baryton; Lukáš Hymek-Krámér, basse; Kiril Gerstein, piano; Zoltán Fejérvári, piano; Katia Skanavi, piano; Alexandra Stychkina, piano; Zemlinsky Quartet; Belfiati Quintet; Prague Philharmonic Choir; Lukáš Vasilek, direction

SU4333 • 1 CD Supraphon

Vous courrez d'abord aux "Trois Scènes de village", l'un des opus les plus abrasif de Bartók où son folklore imaginaire pare d'une folle animation où d'un ton mystérieux (la "Berceuse") des mélodies qu'il avait notées en Slovaquie. Mariage avec cris d'une verdure incroyable ici, qui retrouve l'esprit de l'ancienne version de Gyorgy Lehel pour Hungaroton, "Berceuse" étrange dans le mezzo clair de Jana Hrochova, à laquelle Lukas Vasilek donne des couleurs très Seconde Ecole de Vienne, "Danse des filles" verte et piquante, une nouvelle version épatante qui rejoint une discographie étonnamment maigre. Les Noces stravinskiennes, orantes, portée par des percussions cérémo-

nielles (les quatre piano menés ici par Kirill Gerstein en font, dans l'esprit et la lettre de Stravinski, partie) sont tout aussi saisissantes, vrai théâtre porté par des solistes qui au-delà du rite dessinent des personnages, Lukas Vasilek se gardant bien d'en exagérer les effets, privilégiant la narration, puis laissant éclater le discours au long d'un Repas de noces" qui frôle la folie. Perle du disque pourtant, les enfantines que sont "Rikadla", où les pragoï savourent les idiomes de ces vignettes dont les notes sont totalement asservies aux mots. Bois verts, piano impertinent, un ténor émerveillé pour les herbes de printemps avec le babil de la flûte, dix-neuf instantanés de pure poésie qui, je le crois, ont trouvé ici leur version de référence. (Jean-Charles Hoffelé)



Wilhelm Backhaus

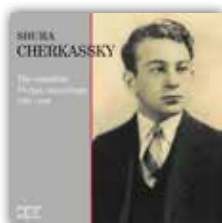
Intégrale de ses enregistrements acoustique et ses premiers enregistrements électriques

Wilhelm Backhaus, piano; Royal Albert Hall Orchestra; Landon Ronald, direction; New Symphony Orchestra; John Barbirolli, direction

APR7317 • 3 CD APR

L'interprète majeur de Beethoven, si altier, aura fait oublier le jeune virtuose impétueux que fut Wilhelm Backhaus. Une légendaire intégrale des Etudes de Chopin alertait cependant : un autre Backhaus existait, le voilà. Trois pleins disques regroupant ses acoustiques des deux premières décennies du siècle – son piano est y miraculeusement capté, on y retrouve tout son art de timbrer – et une grande sélection de ses premiers 78 tours électrique remettent les pendules à l'heure, au point que Beethoven n'y paraît pas (alors que parallèlement Wilhelm Kempff consacrait majoritairement ses enregistrements à l'auteur de la "Waldstein"). Mais Chopin y est omniprésent, et divinement joué même si en pur brio, les Etudes bien sûr, mais aussi des Valses, des Préludes, la Fantaisie-Impromptu, la Berceuse, la Polonaise en la bémol, saisissante même abrégée. Virtuose d'abord, fulgurant pour deux Rhapsodies hongroises de Liszt, pour le "Perpetuum mobile" de Weber, pour un "reader digest" des "Variations Paganini" de Brahms qu'il reprendra au complet (les deux livres) en signant une version à mon sens inégalée malgré les limites de la captation acoustique, mais aussi poète pour des petites pièces que je croyais ignorées de son répertoire, Rachmaninov, Smetana, Seeling, Rubinstein, Moszkowski, un peu de Scarlatti, la merveilleuse "Valse de Nalila" de Delibes emberlificotée par Dohnanyi, tout un autre Backhaus qui jouait admirablement Grieg (on trouvera ses deux versions du Concerto, la première

abrégée) et dont les premiers Schubert (écoutez les quelques "Moments Musicaux") annoncent le maître à venir. (Jean-Charles Hoffelé)



Shura Cherkassky

Intégrale des enregistrements 78 tours, 1923-1950. Œuvres pour piano de Chopin, Beethoven, Liszt, Rachmaninov, Prokofiev...

Shura Cherkassky, piano; Marcel Hubert, violoncelle; Santa Monica Symphony Orchestra; Jacques Rachmilovich, direction

APR7316 • 3 CD APR

On l'oublie trop, Shura Cherkassky, qui connut pour les discophiles une seconde carrière à l'orée de ses quarante ans lorsque Nimbus l'enregistra, révélant l'ardeur inaltérée de son jeu, fut un enfant prodige doublé d'un fabuleux musicien qui sut bluffer Sergei Rachmaninov et Josef Hoffman, excusez du peu. Ses premiers 78 tous gravés dans sa vingt-troisième année montrent encore le virtuose flegmatique, façon Moiseiwitsch, dans un festival de petites pièces où le musicien est déjà si surprenant au long des faces gravées à Camden à la frontière de l'acoustique et de l'électrique : cette Valse de Chopin, mazette. Il le sera plus encore dans les rares Vox des années quarante, anthologie de perles russes simplement inouïes pour le charme bercé de nostalgie (Octobre !) où le brio avec patine (la Boîte à musique de Liadov), pour le phrasé modelé (le Prélude main gauche de Scriabine), avant que n'éclate quatre Rapsodies hongroises tour à tour ténébreuses ou éblouissantes, la plus belle restant la Onzième, avec ses paysages oniriques et son cymbalum. L'éditeur ajoute les faces gravées à Stockholm pour Cupol, fin des années quarante avec déjà les irrésistibles Morton Gould, son rare premier enregistrement du Deuxième Concerto de Tchaïkovski ("son" concerto) avec Santa Monica et Rachmilovich, incunable d'étiquette Concert Hall. Puis la première session HMV à Londres, quelques Chopin surveillés (sauf la Mazurka qui chante autant qu'elle danse), surtout, la Troisième des Six Etudes de Saint-Saëns rappelle l'étendue de son répertoire qui allait jusqu'à embrasser la Sonate de Rachmaninov. La Première, la Deuxième ? Non, celle pour violoncelle ou il inventait un orchestre pour l'archet de Marcel Hubert dans les studios de Columbia New York durant l'hiver 1934-1935... (Jean-Charles Hoffelé)



Malcolm Frager

S. Prokofiev : Concerto pour piano n° 2 / J. Haydn : Sonate pour piano, Hob. XVI : 35 / B. Bartók : Sonate pour 2 pianos et percussions, Sz 110

Malcolm Frager, piano; Vladimir Ashkenazy, piano; Ruslan Nikulin, percussion; Valentin Snegirev, percussion; Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris; René Leibowitz, direction

PACD96090 • 1 CD Parnassus

Le microsillon était devenu un must pour les collectionneurs, RCA l'ayant oublié dans ses archives, ce Deuxième Concerto de Prokofiev enregistré par un jeune Malcolm Frager, tout juste vainqueur des Concours Leventritt et Reine Elisabeth (où il avait triomphé avec le Premier Concerto de Prokofiev, le document a été publié par les archives du Concours) est resté au sommet de son legs discographique dont la dispersion entre quantité de labels empêche toute réédition cohérente. Lecture classique, tenue, élégante qui montre le pianiste impeccable comme l'interprète racé, certains trouveront que l'Intermezzo manque un peu de ce démonisme qu'exaltait Severin von Eckardstein dans sa captation en final du Concours Reine Elisabeth. La faute à Leibowitz qui a le métronome un peu lourd, mais l'incendie de l'Allegro tempestuoso, Dio mio ! Le microsillon qui a servi au report est immaculé. Leslie Gerber ajoute une Sonate de Haydn supra élégante tirée d'un disque surveillé par Charles Gerhard pour Chesky, surtout il dévoile une fabuleuse lecture moscovite de la Sonate avec percussion de Bartók où Vladimir Ashkenazy tient le deuxième piano. La rencontre est historique et les pianistes deviendront inséparables au long des années soixante, formant un duo inspiré et hélas épisodique que Decca documentera trop brièvement. Et maintenant, si Leslie Gerber osait poursuivre et nous rendre les microsillons BASF, eux aussi jamais réédités en compact disc ? (Jean-Charles Hoffelé)



Wilhelm Kempff

R. Schumann : Fantaisie en do majeur, op. 17 / L. van Beethoven : Sonate pour piano n° 32 en do mineur, op. 111 / J. Brahms : 6 Pièces pour piano, op. 118 / F. Chopin : Valse pour piano n° 7 en do dièse mineur, op. 64/2, CT. 213; Berceuse pour piano en ré bémol majeur, B 154/op. 57; Fantaisie-Impromptu pour piano en do dièse mineur, op. 66, CT. 46; Impromptu

pour piano n° 3 en sol bémol majeur, b 149/op. 51; Impromptu pour piano n° 2 en fa dièse majeur, B 129/op. 36; Impromptu pour piano n° 1 en la bémol majeur, B 110/op. 29 / F. Schubert : Fantaisie pour violon et piano en do majeur, D 934/op. 159

Wilhelm Kempff, piano; Hedi Gigler, violon

C721072 • 2 CD Orfeo

La plus belle des Fantaisies op. 17 selon Wilhelm Kempff ? Oui, plutôt qu'à Salzbourg où qu'au disque, les micros ouverts ce 20 octobre 1956 dans le froid studio de la Radio Cologne auront capté un Wilhelm Kempff dionysiaque, aux tempos rapides, aux chants stellaires, une merveille fulgurante qui, nous rappelle que plus qu'aucun autre pianiste de sa génération sinon Alfred Cortot, il possédait tous les secrets du piano schumanien, et d'abord celui de timbrer toutes les voix sans jamais défaire l'urgence du discours. Ah !, cette Fantaisie n'a jamais été aussi proche de l'exaltation qu'on met plutôt aux Davidsbundlertänze. L'ultime Sonate de Beethoven captée le même jour se tient sur les mêmes sommets d'inspiration, de risque, d'absolu. Quatre ans plus tard, dans le même studio et sur un piano magique, le programme est plus étonnant encore, op. 118 de Brahms beau comme une ballade en forêt la nuit, mystérieux, empli de rayons de lune, de la poésie à l'état pur, un bouquet de Chopin d'une élégance folle, d'un style admirable, fut-il le seul en Allemagne à pouvoir comprendre l'auteur des Polonaises aussi intimement, quel dommage qu'il l'ait si peu enregistré. Merveille, et rareté absolue dans son répertoire, la Fantaisie violon-piano de Schubert avec son amie Heidi Gigler, archet ductile qui vient poser son chant sur les trémolos de cette harpe éolienne. Interprétation de deux poètes qui échangent leurs trilles et leurs roucoulements, moment de pure magie qui rend grâce à cette partition majeure où tout le génie de Schubert est enclos. (Jean-Charles Hoffelé)



William Primrose

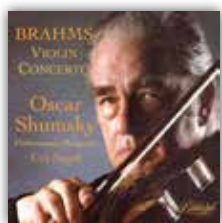
J.S. Bach : Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ, BWV 639 / G.F. Haendel : Sonate pour violon et continuo, op. 1 n° 3 / J.-P. Rameau : Suite pour clavecin / G. Tartini : Sonate pour violon, op. 4 n° 3 / Rappels de concerts, œuvres de Boccherini, C.P.E. Bach, Schubert, Schumann, Paganini, Dvorák, Kreisler, Debussy, Heuberger, Scott, Delius

William Primrose, alto; Joseph Kahn, piano; Earl Wild, piano; Franz Rupp, piano

BID85005 • 1 CD Biddulph

Rédition de 78 tours et large moisson d'inédits pour cet album consacré à des enregistrements (1939-1941) laissés pour compte pendant le second conflit mondial. En ce début de carrière, William Primrose (1904-1982) venait

d'arriver aux États-Unis et de signer un contrat avec la RCA, dont sont issues ces archives. Pour ces piécettes et bluettes, celui qui devint un des plus grands archets du XX^e siècle emprunta non au (maigre) répertoire pour son instrument, mais à celui pour violon ou violoncelle, en duo avec piano. Nombre de pages émanent de Fritz Kreisler (en tant qu'arrangeur ou pasticheur), avec lequel le musicien écossais avait gravé en 1935 son Quatuor en la mineur. Les célèbres Tambourin d'après Rameau, le Liebesfreud sont là, entre des exercices "à la manière de". Du Baroque (Bach, Haendel) à l'Impressionnisme (Debussy, Delius), en passant par le Romantisme (Schubert, Schumann), le plaisir mélodique rayonne, que ce soit le temps d'un recueillement (le choral "Ich ruf' zu dir", l'Ave Maria), d'un affect (Warum, La Fille aux cheveux de lin) ou d'une prestidigitisation : Presto de Tartini, deux Caprices de Paganini, dont un accompagné par nul moins qu'Earl Wild. Dans ces airs dont s'émouvoir ou s'émoustiller, les deux autres partenaires valorisent l'éloquente technique de cet immense altiste. Un précieux ajout à sa discographie, et un splendide hommage à son génie d'interprète. À divers titres, un objet de patrimoine que ce disque hédoniste qui enfle avec art ces miniatures que l'on chérissait à l'époque. Le livret (en anglais) se pare de quelques photos vintage de Primrose, qui contribuent aussi à entretenir la nostalgie. (Christophe Steyne)



Oscar Shumsky

J. Brahms : Concerto pour violon, op. 77
Oscar Shumsky, violon; Philharmonia Hungarica;
Uri Segal, direction

BID85007 • 1 CD Biddulph

Jascha Heifetz avait bien raison de surveiller ce gamin qui jouait avec tant de tempérament. Une technique parfaite forgée par Leopold Auer, une justesse infailible et un jeu de grand caractère, mêlant brio et espressivo. Carrière essentiellement américaine, partagée entre le quatuor et le répertoire de soliste, sans jamais atteindre un public plus large que celui des mélomanes avisés. Oscar Shumsky aurait été oublié corps et bien s'il n'avait repris son violon, et surtout les voyages vers l'Europe la soixantaine bien entamée. Londres découvrirait un fabuleux violoniste "à l'ancienne", Nimbus lui signait un contrat qu'il inaugura avec l'intégrale des Sonates d'Ysaÿe, une rareté au disque à l'époque, Chandos et ASV saisirent ses Concertos de Beethoven et de Glazounov. A la même époque, il enregistrait un Concerto de Brahms jamais publié, dont la bande redécouverte par son fils voici peu dormait dans les archives familiales. Pas de dates, mais

probablement cette captation de studio à la prise de son parfaite remontée aux premières années 1980. La pureté de la sonorité, son ton élégiaque, l'ampleur et la fluidité des phrasés saisissent d'emblée. Quelle nostalgie tout au long de l'Allegro non troppo, et avec quel art des atmosphères, quelle poésie Uri Segal et le Philharmonia Hungarica l'entourent ! Adagio en apesanteur, irréel, dans ce décor magique de lac de haute-montage, avant que Shumsky ne cabre un final très magyar. Quelle version ! Incroyable qu'elle ait pu rester aussi longtemps inédite, je la range illico au côté de mes deux favorites, Yehudi Menuhin et Rudolf Kempe, Henryk Szeryng et Pierre Monteux, c'est dire. (Jean-Charles Hoffelé)



Tosky Spivakovsky

J.S. Bach : Sonate pour violon seul n° 1 / L. van Beethoven : Sonate pour violon n° 8 / G.C. Menotti : Concerto pour violon / Pièces courtes de Paganini, Tchaikovsky, Sarasate et Kreisler

Tosky Spivakovsky, violon; Robert Cornman, piano;
Artur Balsam, piano; Boston Symphony Orchestra;
Charles Munch, direction

BID85008 • 1 CD Biddulph

Né à Odessa, Nathan (Tosky) Davidovich Spivakovsky demeure un violoniste largement méconnu de la plupart des mélomanes. Il étudia à Berlin avec Willy Hess (professeur d'Alfred Busch). En 1926, il devint violon solo du Philharmonique de Berlin et démissionna au bout d'un an pour se consacrer à une carrière de virtuose. A l'arrivée des nazis au pouvoir, il se trouvait en tournée en Australie. Il vécut entre ce pays et les États-Unis, jouant régulièrement avec les grands orchestres américains. Aux USA, il donna la première du Second Concerto pour violon de Bartók sous la baguette de Rodzinski. Il fut aussi l'un des grands interprètes du Concerto de Sibelius, et de la musique de son temps, en témoigne son superbe enregistrement réalisé en 1954, pour RCA, du Concerto de Menotti que l'éditeur a eu la riche idée d'inclure dans cet album. L'élégance du jeu et surtout la liberté, l'aisance de l'archet de Spivakovsky stupéfient. La sonorité est toujours chaude et pleine, au service du chant et uniquement de chant. Quel charme simple dans la Valse-Scherzo de Tchaikovsky, le Caprice Viennois de Kreisler ! Enfin, Spivakovsky traduit la moindre respiration du Concerto de Menotti dont il livre une interprétation marquante en jouant sur son Stradivarius, le "Macmillan". (Jean Dandrésy)



Benjamin Britten (1913-1976)

Le Songe d'une nuit d'été, opéra en 3 actes
Ileana Cotrubas; James Bowman; Curt Appelgren;
Cynthia Buchan; Ryland Davies; Dale Duesing;
Felicity Lott; Robert Bryson; Andrew Gallagher;
Donald Bell; Patrick Power; Adrian Thompson;
Lieuwe Visser; Claire Powell; Damien Nash; The Glyndebourne Chorus; Jane Glover, direction;
London Philharmonic Orchestra; Bernard Haitink, direction; Peter Hall, mise en scène

OA1373D • 1 DVD Opus Arte

Créé en 1960 avec le haute-contre Alfred Deller dans le rôle d'Obéron, cet opéra de chambre à la distribution imposante repose sur le texte de la comédie éponyme de Shakespeare. Le fantastique y côtoie le réel, les intrigues amoureuses s'enchaînent, le raffinement rencontre la farce. L'écriture vocale est subtile - hommage au madrigal élisabéthain pour le rôle d'Obéron, et les ensembles choraux sont nombreux. L'orchestration délicate pour les parties féériques prenant parfois des accents ravéliens (rôle important dévolu au célesta, à la harpe, à la flûte et à la clarinette) devient imposante dans les parties bouffonnes (percussion, cor, trombones) évoquant Stravinski. Filmé en 1981 à Glyndebourne, le spectacle prend aujourd'hui une valeur historique en permettant d'écouter les grandes voix de l'époque à commencer par celle du contreténor James Bowman (décédé en février 2023) et la jeune Felicity Lott. La mise en scène inventive et poétique offre des décors, costumes et maquillages réussis que l'on aimerait retrouver dans une version aux standards HD d'aujourd'hui. Le bémol de taille est l'absence de sous-titrage en français alors que l'intrigue est complexe tout comme l'est la langue de Shakespeare. (Gérard Martin)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Iolantha and the Nutcracker, théâtre musical d'après l'opéra "Iolantha" et le ballet "Casse-noisette"

Olesya Golovneva; Stefan Cerny; Georgy Vasiliev;
Andrei Bondarenko; Szymon Komasa; David Kerber; Yasushi Hirano; Stephanie Maitland; Anita Götz; Annelie Sophie Müller; Wiener Staatsballet;
Balletakademie der Wiener Staatsoper; Orchester der Volksoper Wien; Omer Meir Wellber, direction;
Lotte de Beer, mise en scène; Andrey Kaydanowski, chorégraphie

CM765108 • 1 DVD C Major

CM765204 • 1 BLU-RAY C Major

L'opéra "Iolantha" et le ballet "Casse-Noisette" de Tchaikovsky ont été

créés au cours de la même soirée le 18 décembre 1892 au théâtre Marinsky de Saint-Petersbourg. Les grandes scènes d'opéra ont souvent repris l'idée de donner les deux œuvres ensemble. Si on ne lit pas attentivement la mention qui figure en sous-titre, on pourrait penser que ce DVD est l'écho d'une représentation de même nature. En réalité il s'agit ici de "théâtre musical basé sur l'opéra et le ballet de Tchaikovsky", autrement dit d'un mélange assez déstabilisant entre les deux œuvres. Clara est Iolanta et inversement dans la mise en scène de Lotte de Beer et la chorégraphie d'Andrei Kaidanovski. S'agissant d'un spectacle donné au Volksoper – l'opéra "populaire" de Vienne – la tradition qui veut que les opéras soient chantés en allemand est ici respectée, ce qui ajoute encore à la déstabilisation du spectateur habitué à la langue russe. Le paradoxe est que la distribution est presque exclusivement russophone et de très bonne qualité ! La direction d'Omer Meir Wellber est bien prudente et chic en couleurs, à la tête d'un orchestre qui sonne un peu maigre. À réserver aux curieux et aux habitués de la scène viennoise. (Jean-Pierre Rousseau)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Cendrillon, op. 87, ballet en 3 actes

Mariela Nunez (Cendrillon); Vadim Muntagirov (Le Prince); The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Koen Kessels, direction;
Frederick Ashton, chorégraphie

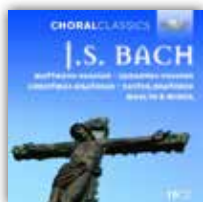
OA1378D • 1 DVD Opus Arte

OABD7316D • 1 BLU-RAY Opus Arte

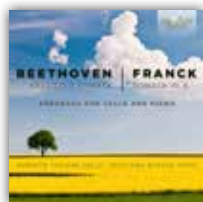
Le Ballet royal de Covent Garden ne s'est pas aventuré dans une lecture contemporaine du célèbre ballet de Prokofiev, Cendrillon, créé en 1937 à Leningrad, c'est le moins qu'on puisse dire de cette captation réalisée à Londres en avril dernier. La chorégraphie de Frederick Ashton, les costumes et les décors d'Alexandra Byrne, Tom Pyne et Finn Ross, nous renvoient sans complexe à l'époque de Charles Perrault et des frères Grimm et cela donne un spectacle éblouissant qui peut ravir les publics les plus larges. Mariela Nunez est une Cendrillon magnifique, autant que le Prince de Vadim Muntagirov, leurs comparses ne leur cèdent en rien quant à la qualité de leur interprétation. La dimension onirique, renforcée par la subtilité des décors, des lumières et des habillages vidéo, est exaltée comme rarement. Du côté de la fosse, Koen Kessels offre une vision parfaitement caractérisée des différents épisodes d'un ballet qui n'a rien à envier au plus célèbre Roméo et Juliette du même Prokofiev, et fait sonner l'orchestre du Royal Opera House avec tout le brillant requis. (Jean-Pierre Rousseau)



J.S. Bach : Concertos Brandebourgeois ; violon ; hautbois ; flûte à bec
Süske; Puskunigis; Bosgraaf; Belder; Zehetmair; Masur; Katkus
BRIL96197 - 5 CD Brilliant



J.S. Bach : Passions selon St. Jean et St. Matthieu; Messe en si mineur; Oratorios de Pâques et Noël
Artistes divers
BRIL94382 - 10 CD Brilliant



Beethoven, Franck : Sonates pour violoncelle et piano
Roberto Trainini, violoncelle; Cristiano Buratto, piano
BRIL95191 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Concerto pour violon ; Romances pour violon et orchestre
Christian Tetzlaff; David Zinman
BRIL94857 - 1 CD Brilliant



Luigi Boccherini : Arie Accademica pour soprano et orchestre
Sandra Pastrana; Orchestre Luigi Boccherini; GianPaolo Mazzoli
BRIL95280 - 1 CD Brilliant



Dusan Bogdanovic : Œuvres pour guitare
Angelo Marchese, guitare
BRIL95194 - 1 CD Brilliant



Marco Enrico Bossi : Trios piano n° 1 et 2
Trio Archè
BRIL95581 - 1 CD Brilliant



E. Bozza : Intégrale de l'œuvre pour flûte seule
Marieke Schneemann, flûte
BRIL95434 - 2 CD Brilliant



B. Britten : War Requiem, op. 66
Lóvaas; Roden; Adam; Dresdner Philharmonie; Herbert Kegel
BRIL95354 - 2 CD Brilliant



Ferruccio Busoni : Intégrale de l'œuvre pour clarinette
Davide Bandieri, clarinette; Città di Pratto; Quartetto di Roma; Jonathan Webb
BRIL94978 - 2 CD Brilliant



M. Castelnuovo-Tedesco : Œuvres pour piano
Claudio Curti Gialdino, piano
BRIL94811 - 1 CD Brilliant



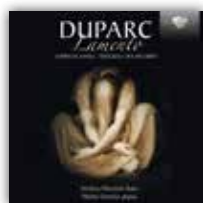
Mario Castelnuovo-Tedesco : Sonnets et duos de Shakespeare, op. 125 et 97
V. Coladonato; M. Guadagnini; R. Parainfo
BRIL95548 - 2 CD Brilliant



F. Chopin : Concertos pour piano n° 1 et 2
Ewa Kupiec; Orchestre de la Radio de Sarrebruck; Stanislaw Skrowaczewski
BRIL95106 - 1 CD Brilliant



Jean-François Dandrieu : Trois Livres de Pièces de Clavecin
Pieter-Jan Belder, clavecin
BRIL96125 - 4 CD Brilliant



H. Duparc : Lamento, intégrale des mélodies
Andrea Mastroni, basse; Mattia Ometto, piano
BRIL95299 - 1 CD Brilliant



A. Dvorák : Intégrale de la musique chorale sacrée
Antoni Wit; Robert Schür; Gerd Albrecht, direction
BRIL95609 - 7 CD Brilliant



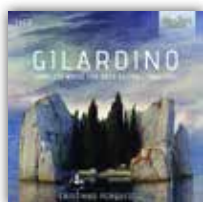
E. Elgar : Marche n° 1; Concerto pour violoncelle; Variations Enigma
Giovanni Sollima; OF Della Calabria; Filippo Arla
BRIL96039 - 1 CD Brilliant



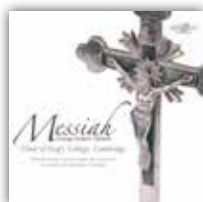
M. de Falla : Portrait du compositeur
Senn; Angell; Würtz; Eduardo Mata; Berliner SO; Günther Herbig
BRIL96353 - 5 CD Brilliant



Georg Friedrich Fuchs : Musique de chambre pour clarinette
Italian Classical Consort; Luigi Magistrelli, clarinette, direction
BRIL96305 - 1 CD Brilliant



Angelo Gilardino : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule
Cristiano Porqueddu, guitare
BRIL9425 - 14 CD Brilliant



G.F. Haendel : Le Messie, oratorio
Dawson; Summers; Ainsley; Chœur du King's College de Cambridge; Stephen Cleobury
BRIL94127 - 3 CD Brilliant



Mozart : Musique de chambre pour cordes
Quatuors Sonare, Sharon, Schubert, Chillingirian, Orlando...
BRIL94370 - 12 CD Brilliant



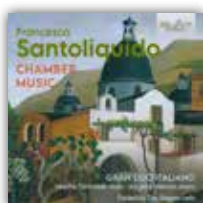
W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour piano
Bart van Oort, pianoforte
BRIL94429 - 5 CD Brilliant



N. Rimski-Korsakov : La fiancée du Tsar, opéra en 4 actes
Orchestre National du Bolshoi; Sveshnikov Academic Choir; Andrey Chistiakov
BRIL93969 - 2 CD Brilliant



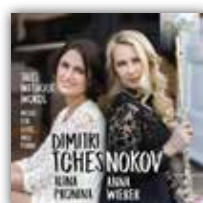
T. de Rogatis : Œuvres choisies pour guitare
Cinzia Milani, guitare
BRIL95627 - 1 CD Brilliant



F. Santoliquido : Musique de chambre
Federica Del Bagno, violoncelle; Gran Duo Italiano
BRIL96589 - 1 CD Brilliant



F. Schubert : Rosamunde, intégrale de la musique de scène
I. Cotrubas; H. Neumann; W. Boskovsky
BRIL95122 - 1 CD Brilliant



Dimitri Tchesnokov : Musique pour flûte et piano
Anna Wierer; Alina Pronina
BRIL96216 - 1 CD Brilliant



Joaquín Turina : Sonates violon n° 1 et 2; Poème, op. 28; Euterpe, op. 93 n° 2; Homenaje a Navarra, op. 102
Macarena Martinez; Juan Escalera
BRIL95626 - 2 CD Brilliant



Paolo Ugoletti : 3 Concertos pour saxophone et piano, pour violon, pour trombone
Alberti; Örmény; Komonko; Katsaval
BRIL95406 - 1 CD Brilliant



Jacob Ter Veldhuis : Intégrale de la musique pour piano seul
Jeroen van Veen, piano; Ronald Brautigam, piano
BRIL94873 - 2 CD Brilliant



Udo Zimmermann : Weisse Rose
G. Szklarecka; F. Schiller; U. Zimmermann
BRIL95125 - 1 CD Brilliant



Le meilleur de la musique minimaliste pour piano. Glass, Nyman, Einaudi, Pärt, Sakamoto...
Jeroen van Veen, piano
BRIL96207 - 6 CD Brilliant



Sonates françaises pour violon. Saint-Saëns, Fauré, Ravel, Debussy...
Tortorelli; Osostowicz; Barati; Kantorow
BRIL96549 - 7 CD Brilliant



Ave Maria. Hymnes à la Vierge
Koetsveld; Velten; Croci; Giorgi; Leech; Best
BRIL96137 - 10 CD Brilliant



Passio : Musique pour Pâques et la Semaine Sainte. Bach, Schütz, Tallis, Palestrina, Des Prés, Pärt...
Dixon; Cleobury; Bernius; Max
BRIL95653 - 25 CD Brilliant

Disques du mois

Grazyna Bacewicz : Musique pour orchestre à cordes. B...	DUX1793	13,92 €	p. 3	□
Grazyna Bacewicz : Intégrale de l'œuvre symphonique, ...	CPO555660	15,36 €	p. 3	□

Musique contemporaine

Paweł Łukaszewski : Nocturnes pour piano. Łukaszewski.	DUX1982	13,92 €	p. 3	□
Gian Francesco Malipiero : Intégrale de l'œuvre pour ...	STR37243	13,92 €	p. 4	□
Krzysztof Meyer : Œuvres pour violon et piano - Sonat...	EDA049	15,36 €	p. 4	□

Alphabétique

Charles-Valentin Alkan : Intégrale de l'œuvre pour pi...	PCL10275	13,92 €	p. 4	□
Bach : Les premières cantates, vol. 1. Schnur, Feuers...	HC23025	16,08 €	p. 4	□
Bach : Les Six Suites pour violoncelle seul. Naveran.	CLA3062/64	26,88 €	p. 4	□
Beethoven : Intégrale des symphonies. Herreweghe.	BRIL97084	28,32 €	p. 4	□
Vincenzo Bellini : Musique de chambre pour voix et pi...	AP0564	12,48 €	p. 5	□
Franz Benda : Sonates & Caprices. Ludus Instrumentali...	CPO555610	10,32 €	p. 5	□
Mario Bianchelli : Cantates et airs de chambre baroqu...	TC660201	13,92 €	p. 5	□
Luigi Boccherini : Quintettes à cordes. Feye, Karski ...	EPRC0057	13,92 €	p. 5	□
Francesco Bonporti : Sonates pour 2 violons et basse ...	BRIL96876	8,16 €	p. 5	□
Brahms : Œuvres pour piano. Gvetadze.	CC72970	13,92 €	p. 5	□
Bruckner : Symphonie n° 1 (Version de 1891). Ballot.	GRAM99283	14,64 €	p. 6	□
Francesco Bartolomeo Conti : Airs avec divers instrum...	CPO555552	15,36 €	p. 6	□
Armand-Louis Couperin : Sonates en pièces de clavecin...	STR37270	13,92 €	p. 6	□
Giuseppe Clemente Dall'Abaco : Sonates et trios pour ...	PAS1141	15,36 €	p. 6	□
Dvorák : Quatuor à cordes, op. 106. Coleridge-Taylor ...	CDA68413	15,36 €	p. 6	□
Georg Druschetzky : Quatuors pour hautbois, vol. 2. G...	CPO555370	10,32 €	p. 7	□
Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour violon et orchestr...	HC23057	13,20 €	p. 7	□
Dvorák : Danses slaves. Brauner.	SU4332	14,64 €	p. 7	□
Eugen Engel : Grete Minde. Lintli, Nyari, Isene, Skryl...	C260352	21,12 €	p. 7	□
Bohuslav Foerster : Intégrale des trios avec piano. T...	SU4079	14,64 €	p. 7	□
Percy Grainger : The Warrior - Œuvres orchestrales. S...	ALC1469	7,57 €	p. 8	□
J.M. Haydn : Die Ährenleserin. Mauch, Ladurner, Herzi...	CPO555343	15,36 €	p. 8	□
Fanny Hensel : Œuvres pour piano. Rios.	EUD2303	12,84 €	p. 8	□
Kabalevski, Chebaline : Sonates pour violoncelle. Tar...	CC72940	13,92 €	p. 8	□
Husa, Martinu : Musique pour clarinette. Paulova, Kah...	SU4327	13,92 €	p. 8	□
Halina Krzyzanowska : Œuvres pour piano choisies, vol...	AP0558	12,48 €	p. 8	□
Halina Krzyzanowska : Œuvres pour piano choisies, vol...	AP0559	12,48 €	p. 9	□
Feliks Roderik Labunski : Intégrale de l'œuvre pour p...	AP0566	12,48 €	p. 9	□
Liszt : Faust-Symphonie - Méphisto-Valse n° 3. Karabi...	AUD97761	16,08 €	p. 9	□
Georges Migot : Intégrale de l'œuvre pour guitare. Ce...	BRIL96848	9,60 €	p. 9	□
Offenbach : Le Violonx - Le 66. Buendia, Chaumien, ...	CPO555585	15,36 €	p. 9	□
Andreas Oswald : Sonates. Capella Jenensis.	CPO555478	10,32 €	p. 9	□
Ignacy Jan Paderewski : Manru (vo en allemand). Mohr...	CPO555553	28,32 €	p. 10	□
Boris Papandopulo : Musique de chambre. Brozic, Bedek...	CPO555469	21,12 €	p. 10	□
Pergolesi : La Serva Padrona - Livietta e Tracollo. F...	CPO555622	26,88 €	p. 10	□
Reger, Senfter : Quintettes pour clarinette. Herold, ...	AVI8553533	15,36 €	p. 10	□
Carl Reinecke : Concertos pour piano. Callaghan, Pitr...	CDA68339	15,36 €	p. 10	□
Saint-Saëns, Lalo : Concertos pour violoncelle. Bodga...	CC72949	13,92 €	p. 11	□
Schubert : Quatuor et quintette à cordes. Ishizaka, Q...	SU4110	19,68 €	p. 11	□
Schubert : Die schöne Müllerin (version pour ténor et...	CPO555549	10,32 €	p. 11	□
C. Schumann, Weber : Concertos pour piano. Imorde, Ja...	0302965BC	15,36 €	p. 11	□
C. Schumann, Brahms : Romances et sonates pour violon...	GEN23839	13,92 €	p. 11	□
Ferdinando Sebastiani : Fantaisies d'opéra pour clari...	TC801901	13,92 €	p. 11	□
Carl Stamitz : Trois Symphonies Concertantes. Meyer.	CPO555467	15,36 €	p. 12	□
Charles Villiers Stanford : Requiem. Sampson, Fontana...	CDA68418	15,36 €	p. 12	□
Strauss : Lieder. Laske, Louis.	KL1546	12,48 €	p. 12	□
Telemann : Oratorio de Noël (Pasticcio). Winter, Bier...	CPO555605	15,36 €	p. 12	□
Viktor Ullmann : Lieder. Karmon, Garzon.	GRAM99292	14,64 €	p. 12	□
Grete von Zieritz : Portrait de la compositrice. Klus...	HC23065	13,20 €	p. 12	□

Récitals

Schumann, Liszt, Beethoven : Œuvres pour piano. Blett...	AVI8553529	15,36 €	p. 13	□
Piers Lane goes to Town again. Œuvres pour piano. Lane.	CDA68163	15,36 €	p. 13	□
Nocturnes russes pour piano du 19 e siècle, vol. 1. V...	BRIL96966	8,16 €	p. 13	□
Summary, vol. 2 : Miklós Perényi joue Bartók, Debussy...	TACET268S	18,60 €	p. 13	□
Strauss, Grieg, Fauré : Œuvres pour violoncelle et pi...	AVIE2632	13,92 €	p. 14	□

Narcisse au Parnasse. Œuvres pour luth et théorbe du ...	PAS1145	15,36 €	p. 14	□
Quatuors à cordes de compositeurs polonais. Lewandowsk...	AP0565	12,48 €	p. 14	□
Beyond the Wall. Sonates pour saxophone et piano. Mic...	AVIE2641	13,92 €	p. 14	□
Something like this. Musique pour flûte et harpe. Wal...	AVIE2626	13,92 €	p. 14	□
Jobim, Assad, Villa-Lobos : Musique de chambre. Assad...	AVIE2620	13,92 €	p. 15	□
Symphonies milanaises du début du 19e siècle. Moretto.	LDV14104	11,76 €	p. 15	□
Weber, Crusell, Berg : Concertos pour basson. Jensen.	CPO555576	15,36 €	p. 15	□
Licht! 800 ans de Lied allemand. Richter, Bushakevitz.	CC72965	13,92 €	p. 15	□
Stravinski, Janáček, Bartók : Œuvres vocales. Kneziko...	SU4333	14,64 €	p. 15	□

Historique

Wilhelm Backhaus : Intégrale des enregistrements acou...	APR7317	20,04 €	p. 16	□
Shura Cherkassky : Intégrale des enregistrements 78 t...	APR7316	20,04 €	p. 16	□
The Young Malcolm Frager. Œuvres pour piano de Prokof...	PACD96090	11,76 €	p. 16	□
Wilhelm Kempff joue Schumann, Beethoven, Chopin. Œuvr...	C721072	13,92 €	p. 16	□
William Primrose : Musique baroque pour alto et rapp...	BID85005	14,64 €	p. 16	□
Brahms : Concerto pour violon. Shumsky, Segal.	BID85007	14,64 €	p. 17	□
Tossy Spivakovsky joue Bach, Beethoven et Menotti. Co...	BID85008	14,64 €	p. 17	□

DVD et Blu-ray

Britten : Le Songe d'une nuit d'été (Glyndebourne). B...	OA1373D	15,00 €	p. 17	□
Tchaikovski : Lolanta and the Nutcracker. Golovneva, ...	CM765108	24,00 €	p. 17	□
Tchaikovski : Lolanta and the Nutcracker. Golovneva, ...	CM765204	29,28 €	p. 17	□
Prokofiev : Cendrillon. Nunez, Muntagirov, The Royal ...	OA1378D	25,08 €	p. 17	□
Prokofiev : Cendrillon. Nunez, Muntagirov, The Royal ...	OABD7316D	30,72 €	p. 17	□

Sélection hänsler CLASSIC

Carl Friedrich Abel : Concertos pour violoncelle. Del...	HC22022	13,20 €	p. 2	□
Bach : Cantates profanes. Rilling.	HC23011	28,32 €	p. 2	□
Brahms : Les grandes œuvres vocales. Brown, Danz, Fis...	HC22044	28,32 €	p. 2	□
Brahms : Sonates pour violon et piano. Dill, Wiek.	HC22064	16,08 €	p. 2	□
Brahms : Intégrale des sonates pour violon. Kurganov,...	HC22081	13,20 €	p. 2	□
Jobst vom Brandt : Mélodies. Pahn, Held, Finke, Laake.	HC22018	13,20 €	p. 2	□
Ferruccio Busoni : Les Six Sonatines pour piano. Nica...	HC20086	13,20 €	p. 2	□
César Franck : Œuvres pour piano. Lazar.	HC22055	13,20 €	p. 2	□
Hans Gál : Concertinos - Sérénades pour cordes. Karmo...	HC23049	13,20 €	p. 2	□
Gounod : Messe de Sainte-Cécile. Bizet : Te Deum. Bla...	HC19046	13,20 €	p. 2	□
Haydn : Neuf Arias Allemands. E. Wünsch, Arias, J-S...	HC22009	13,20 €	p. 2	□
Haydn : Die Schöpfung. Speiser, Hollweg, Kohn, Richter.	HC20076	13,20 €	p. 2	□
Heinrich Hofmann : Intégrale de la musique de chambre...	HC22014	16,08 €	p. 2	□
Robert Kahn : Musique de chambre. Hohenstaufen Ensem...	HC22075	13,20 €	p. 2	□
Emanuel Kirschner : Chants des synagogues. David, Str...	HC23019	13,20 €	p. 2	□
Kubelik, Mendelssohn : Concertos pour violon. Sporcl,...	HC22065	13,20 €	p. 2	□
Helvi Leiviskä : Concerto pour piano, op. 7 - Symphon...	HC23050	16,08 €	p. 2	□
Emilie Mayer : Symphonies n° 3 et 6. Niemann.	HC22016	13,20 €	p. 2	□
Medtner : Sonates pour violon n° 1 et 2. Kaunzner : G...	HC21001	13,20 €	p. 2	□
Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. M...	HC18043	42,96 €	p. 2	□
Mendelssohn, Bruch : Concertos pour violon. Pochekin,...	HC21058	13,20 €	p. 2	□
Mozart : Sérénades. Berliner Barock Solisten, Goebel.	HC21013	13,20 €	p. 2	□
Johanna Müller-Hermann : Musique de chambre. Triendl,...	HC22082	13,20 €	p. 2	□
Reinecke, Penderecki : Concertos pour flûte. Kaczka, ...	HC23013	13,20 €	p. 2	□
Schnebel : Yes I Will Yes. Schöllhorn : Va. Sun, Port...	HC21063	13,20 €	p. 2	□
Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano. Uhlig.	HC22074	57,36 €	p. 2	□
Johanna Senfter : Intégrale de l'œuvre pour alto et p...	HC22076	16,08 €	p. 2	□
Joseph Suder : Dona Nobis Pacem - Symphonische Musi ...	HC23064	13,20 €	p. 2	□
Telemann : Cantates & Fantaisies. Pahn, Held, Laake, ...	HC21008	13,20 €	p. 2	□
Stabat Mater. Dvorák, Penderecki, Schubert, Vivaldi, ...	HC22051	28,32 €	p. 2	□
Chopin, Debussy, Ligeti, Kapustin : Etudes & Préludes...	HC22083	13,20 €	p. 2	□
Bruch, Sibelius, Bridge, Chostakovitch : Œuvres pour ...	HC22072	13,20 €	p. 2	□
Brahms, Kahn, Frühling : Trios pour clarinette, viol...	HC23022	13,20 €	p. 2	□
Berg, Zemlinsky, Wally : Transcriptions pour ensemble...	HC22046	13,20 €	p. 2	□
La Valse. Musique pour ensemble de vents. Sommerer.	HC22068	13,20 €	p. 2	□
La Cremona. Concertos baroques italiens pour 3 ou 4 v...	HC22084	13,20 €	p. 2	□

Sélection Grazyna Bacewicz

Grazyna Bacewicz : Œuvres pour violon. Urbaniak, Sere...	AP0539	12,48 €	p. 3	□
Grazyna Bacewicz : Intégrale de l'œuvre pour hautbois...	AP0043	12,48 €	p. 3	□

